

SAINT LUC – CHAPITRE 6

Lc 6,1. Il arriva, un jour de sabbat, qu'Il traversait des moissons, et Ses disciples arrachaient et mangeaient les épis, en les frottant dans leurs mains.

6,2. Quelques Pharisiens dirent : Pourquoi faites-vous ce qui n'est pas permis le jour du sabbat ?

6,3. Jésus leur répondit : N'avez-vous pas même lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui :

6,4. comment il entra dans la maison de Dieu, prit les pains de proposition, en mangea et en donna à ceux qui étaient avec lui, alors qu'il n'est permis d'en manger qu'aux prêtres seuls ?

6,5. Et Il leur disait : Le Fils de l'Homme est maître du sabbat.

Le sabbat signifie l'Évangile, qui est deuxième selon le temps mais premier en dignité et importance. La loi du sabbat a cessé d'exister depuis la venue du grand sabbat, c'est à dire de Jésus-Christ, qui nous a donné le repos après les fatigues que nos crimes nous avaient causées.

Le champ de blé, c'est le monde entier ; la moisson, dont ce champ est couvert, c'est la prodigieuse fécondité des saints répandus dans le champ du genre humain ; les épis sont les fruits de l'Église ; les Apôtres en font tomber les grains et les mangent, c'est à dire qu'ils se nourrissent de nos progrès dans la vertu en séparant de leur enveloppe extérieure les œuvres et les fruits de l'âme, pour les faire paraître à la lumière de la Foi par les miracles éclatants de leurs œuvres. Ils broient les épis dans leurs mains, c'est à dire qu'ils font mourir le vieil homme dans ceux qu'ils veulent unir au corps de Jésus-Christ, en les séparant de toute intention terrestre.

David, qui fuit avec ses compagnons, est dans la loi la figure de Jésus-Christ qui se dérobe avec Ses disciples à la connaissance et aux poursuites du prince de ce monde. La nourriture jusqu'alors réservée aux prêtres devenait la nourriture des peuples ; tous nous devons imiter les vertus sacerdotales parce que tous les enfants de l'Église sont dans une certaine mesure des prêtres.

Lc 6,6. Il arriva, un autre jour de sabbat, que Jésus entra dans la synagogue, et Il enseignait. Et il se trouvait là un homme dont la main droite était sèche.

6,7. Or, les scribes et les Pharisiens L'épiaient pour voir s'Il guérissait le jour du sabbat, afin de trouver à L'accuser.

6,8. Mais Lui connaissait leurs pensées, et Il dit à l'homme qui avait la main sèche : Levez-vous, et tenez-vous debout au milieu ! Et s'étant levé, il se tint debout.

6,9. Et Jésus leur dit : Je vous le demande, est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une vie ou de l'ôter ?

6,10. Et, après avoir promené son regard sur eux tous, Il lui dit : Etendez votre main. Il le fit et sa main redevint saine.

6,11. Mais eux furent remplis de fureur, et ils s'entretenaient entre eux de ce qu'ils feraient à Jésus.

La guérison de la main droite était le symbole du salut de l'âme qui, en cessant de faire des bonnes œuvres, avait pour ainsi dire la main droite desséchée.

Cet homme représente le genre humain frappé de stérilité pour le bien, et dont la main a été comme desséchée pour s'être étendue vers le fruit que mangea notre premier père.

Vous donc qui croyez avoir la main saine, craignez que l'avarice ou le sacrilège ne vienne à la fermer ; étendez-la continuellement pour secourir le prochain, pour protéger la veuve, pour délivrer de l'injustice celui que vous voyez sous le poids d'une accusation inique ; étendez-la vers le pauvre quoi vous a supplié, étendez-la vers Dieu pour vos péchés : c'est qu'il faut étendre la main, et c'est ainsi qu'elle est guérie.

Lc 6,12. Or, en ces jours-là, Il S'en alla dans la montagne pour prier, et Il passa la nuit à prier Dieu.

6,13. Quand il fut jour, Il appela ses disciples, et Il choisit douze d'entre eux, à qui Il donna le nom d'Apôtres :

6,14. Simon, à qui aussi Il donna le nom de Pierre, André son frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemy,

6,15. Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, et Simon surnommé Zélote,

6,16. Judas fils de Jacques, et Judas Iscariot, qui devint traître.

6,17. Etant descendu avec eux, Il S'arrêta en un lieu en forme de plaine, ainsi qu'une foule nombreuse de Ses disciples et une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon,

6,18. qui étaient venus pour L'entendre et pour être guéris de leurs maladies ; et ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris.

Le Christ nous apprend à prier pendant la nuit pour que nous puissions plus facilement dans le silence et la solitude rassembler nos pensées et élever nos cœurs vers Dieu, pour que nous soyons préservés de la terreur pendant la nuit et de la corruption qui marche dans l'obscurité, et aussi pour que nos prières nocturnes nous obtiennent des grâces spirituelles pour notre profit et celui de notre prochain pendant le jour suivant.

Tenons-nous à l'écart, dans le secret, loin du regard des hommes, séparé de toutes les préoccupations du monde, afin que notre esprit puisse s'élever librement sur les sommets de la contemplation Divine, c'est ce que nous apprend Notre Seigneur en Se retirant sur la montagne pour prier.

Tous ceux qui prient ne montent point sur la montagne, mais celui-là seul qui, dans sa prière, s'élève des préoccupations de la terre aux pensées du Ciel, et jamais celui qui poursuit avec sollicitude les richesses et les honneurs du siècle. Les âmes détachées de la terre montent sur la montagne.

Mystiquement : La montagne sur laquelle Jésus-Christ choisit les Apôtres représente la hauteur de la justice à laquelle ils devaient parvenir et qu'ils devaient prêcher, et c'est pour ce motif que la Loi fut donnée sur une montagne. Jean signifie « la grâce du Seigneur ».

Lc 6,19. Et toute la foule cherchait à Le toucher, parce qu'une vertu sortait de Lui et les guérissait tous.

Le toucher, c'est croire fermement en Lui ; être touché par Lui, c'est être guéri par Sa grâce.

Lc 6,20. Et Lui, levant les yeux sur Ses disciples, disait : Heureux, vous qui êtes pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous !

6,21. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés !

Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez !

6,22. Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'ils vous excommunieront et insultent, et proscrireont votre nom comme mauvais à cause du Fils de l'Homme.

6,23. Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez de joie, car voici que votre récompense est grande dans le Ciel : c'est ainsi en effet que leurs pères traitaient les prophètes.

Saint Luc se contente de quatre Béatitudes qui correspondent aux quatre vertus cardinales :

- Justice qui se réjouit dans la sainte pauvreté, ne convoitant pas les possessions des autres ;
- Tempérance qui préfère souffrir le besoin plutôt que d'être dans l'abondance ;
- Prudence qui choisit la douleur ici-bas dans l'espoir de la joie future ;
- Force qui, pour l'amour du Christ et de Son Évangile, supporte la persécution et ainsi triomphe sur tous les ennemis.

Saint Matthieu donne huit Béatitudes car ce nombre huit est la perfection de notre espérance, et comprend aussi toutes les vertus. Les deux évangélistes mettent la pauvreté en tête des autres Béatitudes, car elle est la première et comme la mère des vertus, parce que celui qui méprisera les choses du temps méritera celles de l'éternité, et s'il veut obtenir la gloire du Royaume des Cieux, il faut nécessairement qu'il se dégage de l'amour du monde qui le presse de toute part.

On ne peut comprendre la vertu sans le libre arbitre. Aucune des voluptés qu'on recherche dans la vie ne peut rassasier ceux qui les poursuivent ; seul le désir de la vertu est suivi d'une récompense qui répand dans l'âme une gloire sans limite comme sans durée.

Ceux qui pleurent sont dans le dégoût et l'ennui que leur causent les vanités du monde. **On vit bien souvent le Seigneur pleurer, mais on ne Le vit point rire une seule fois.**

Lc 6,24. Mais malheur à vous, les riches, car vous tenez votre consolation !

Les pauvres sont bénis dans toute l'éternité, mais les riches reçoivent en ce monde leur consolation ; les affamés seront rassasiés avec des bonnes choses, mais ceux qui sont dans l'abondance seront renvoyés les mains vides ; ceux qui pleurent ici se réjouiront plus tard, mais ceux qui rient maintenant se réservent un lendemain de pleurs ; et ceux dont on dit du bien ici-bas se préparent une éternité de malédiction.

Il est difficile, voire même impossible, d'avoir le bonheur dans les deux mondes, de nous vautrer ici-bas dans les Passions et les plaisirs coupables et en même temps d'être dans la joie spirituelle après la mort, de passer de cet état de plaisir à l'autre état, en ayant la gloire dans les deux mondes, et être pareillement honoré au Ciel et sur la terre : « *Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu les bonnes choses pendant votre vie pendant que Lazare ne recevait que les mauvaises, il est donc maintenant dans les délices et vous êtes tourmenté* ».

Ce ne sont point ceux qui ont des richesses, mais ceux qui ne savent point en faire usage qui sont atteints par la sentence Divine. **Ce ne sont donc point les richesses qui sont mauvaises, c'est l'attachement aux richesses qui est coupable.** Il est juste que ceux qui ont les consolations de la vie présente perdent les joies de la vie éternelle.

Ces riches peuvent être aussi la figure du peuple juif ou des hérétiques, ou plutôt des pharisiens qui, se complaisant dans l'abondance des paroles et dans l'éloquence prétentieuse de leurs discours, ont dépassé la simplicité de la vraie Foi et amassé des trésors inutiles.

Il ne faut point aller jusqu'à la satiété, car la réplétion de l'estomac rend le corps lui-même impuissant à remplir ses fonctions, l'appesantit et le dispose au mal. Combien sont malheureux ceux qui cherchent à satisfaire tous leurs désirs, et n'éprouvent aucune faim du bien véritable.

Lc 6,25. Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez dans le deuil et dans les larmes.

Vivre pour les plaisirs seulement consiste à faire de son ventre un dieu ! En mortifiant volontairement sa chair, les vertus spirituelles sont renforcées et renouvelées. « *Choisis ce qui est amer comme douceur, et évite ce qui est doux comme amertume* » (Notre Seigneur à Sainte Catherine). Le rire immodéré est condamné mais pas celui qui est modéré, marque d'une bonne disposition et d'un esprit bien réglé.

Lc 6,26. Malheur à vous, quand tous les hommes diront du bien de vous ; car c'est ainsi que leurs pères traitaient les faux prophètes !

6,27. Mais à vous qui M'écoutez Je dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent,

6,28. bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient.

6,29. A celui qui vous frappe sur une joue, présentez encore l'autre ; et à celui qui vous enlève votre manteau, n'empêchez pas de prendre aussi votre tunique.

6,30. Donnez à quiconque vous demande, et à qui vous enlève ce qui est à vous, ne réclamez point.

Si je cherche à plaire aux hommes, je ne puis prétendre être le serviteur du Christ. Le prédicateur qui recherche les applaudissements plutôt que la conversion de ses auditeurs, et les considère comme la fin et l'objet de son ministère, sera condamné ; parce qu'il recherche plus la gloire des hommes que le progrès dans la gloire de Dieu ; et prenant comme fin la vaine gloire de ce monde, il détruit les âmes qui lui avaient été confiées. « *Les prophètes ont prophétisé le mensonge, et les prêtres ont battu des mains ; et Mon peuple a aimé de pareilles choses ; qu'arrivera-t-il donc à son dernier moment ?* » (Jérémie, V, 31).

Notre Seigneur n'a proclamé sur la montagne que les Béatitudes des bons, tandis que, descendu dans la plaine, Il prédit aussi les supplices des réprouvés, parce que les auditeurs encore ignorants et grossiers ont besoin d'être poussés dans la voie du bien par la crainte des châtements, tandis qu'il suffit pour les parfaits de les inviter par l'attrait des récompenses. Saint Matthieu attire les peuples à la Foi et à la vertu par la perspective des récompenses, tandis que Saint Luc cherche à les éloigner des crimes par la menace des châtements.

Lc 6,31. Et ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le-leur vous aussi, pareillement.

6,32. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? car les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment.

6,33. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on ? car les pécheurs aussi font cela.

Deux voies conduisent à la vertu : s'abstenir du mal et faire le bien.

Lc 6,34. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Car les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir la pareille.

Ce n'est plus de la gentillesse, mais du commerce, c'est à dire l'échange d'une gentillesse pour une autre.

Lc 6,35. Mais vous, aimez vos ennemis, faites du bien, et donnez beaucoup sans en rien espérer, et votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car Il est bon pour les ingrats et les méchants.

6,36. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux,

Selon Sont Grégoire de Nyssée, celui qui tire un intérêt d'un prêt n'est qu'un usurier. En prêtant de l'argent, je me suis fait un ennemi et j'ai perdu un ami.

Au contraire, le pauvre reçoit le don, mais Dieu devient celui qui doit : ce que je donne à un pauvre par amour de Dieu devient à la fois un don et un prêt : un don car je n'espère aucun retour ni intérêt, un prêt à cause de la bonté de Dieu qui récompensera hautement ceux qui ont aidé les pauvres, comme le Seigneur nous en assure : « *Votre récompense sera grande* ».

L'un reçoit, et c'est un autre qui s'oblige à payer ce qu'il doit, c'est à dire le centuple dans le temps présent, et après cette vie, la vie éternelle.

La philosophie divise la justice en trois parties,

- L'une qui a Dieu pour objet et qu'on appelle religion ;
- La seconde qui comprend les devoirs envers les parents et le reste du genre humain ;
- La troisième qui s'étend aux morts, et nous oblige de leur rendre convenablement les derniers devoirs.

L'humilité et la douceur sont à la colère ce que l'eau est au feu. Quelle différence y a t'il entre celui qui perce les murs pour s'emparer du bien qui ne lui appartient pas et celui qui s'approprie le gain illicite, produit par l'argent qu'il a prêté ? En grec, ce genre d'avarice est justement appelé « *enfantement* », à cause de sa malheureuse et coupable fécondité.

En effet, ce n'est qu'avec le temps que les animaux grandissent et se reproduisent, mais à peine l'usure a pris naissance, qu'elle devient féconde.

Les animaux les plus précoces à se reproduire, cessent aussi plus tôt d'engendrer, mais l'argent des avarés ne fait que se multiplier d'années en années. Les animaux, en transmettant à leurs petits la faculté d'engendrer, cessent eux-mêmes d'engendrer, mais l'argent des avarés produit continuellement de nouveaux fruits, et renouvelle les premiers. Travaillez, mettez-vous en service, mendiez enfin s'il le faut, tout est préférable à un emprunt usuraire.

Lc 6,37. Ne jugez point, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez point, et vous ne serez pas condamnés ; pardonnez, et on vous pardonnera.

6,38. Donnez, et on vous donnera : on versera dans votre sein une bonne mesure, pressée, et secouée, et qui débordera. Car la même mesure avec laquelle vous aurez mesuré servira de mesure pour vous.

Celui qui juge sévèrement les fautes d'autrui n'obtiendra jamais le pardon de ses propres fautes. Celui qui est doux et miséricordieux pour les autres a beaucoup moins à craindre pour ses péchés ; mais celui qui est dur et sévère pour ses frères ajoute à ses propres crimes.

Lc 6,39. Il leur proposait aussi cette comparaison : Est-ce qu'un aveugle peut conduire un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse ?

6,40. Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais tout disciple sera parfait, s'il est comme son maître.

La connaissance de soi-même est de la dernière importance ; l'œil qui considère les choses extérieures, ne peut voir ce qui se passe en lui-même ; ainsi en est-il de notre esprit, lorsqu'il est prompt à juger les péchés d'autrui, il devient lent à découvrir ses propres défauts.

Lc 6,41. Pourquoi voyez-vous le fétu dans l'œil de votre frère sans apercevoir la poutre qui est dans votre œil ?

6,42. Ou comment pouvez-vous dire à votre frère : Frère, laissez-moi ôter le fétu qui est dans votre œil, vous qui ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre ? Hypocrite, ôtez d'abord la poutre qui est dans votre œil, et ensuite vous verrez comment vous pourrez ôter le fétu de l'œil de votre frère.

6,43. Car un arbre n'est pas bon, s'il produit de mauvais fruits, et un arbre n'est pas mauvais, s'il produit de bons fruits.

6,44. Car chaque arbre se connaît à son fruit. On ne cueille point de figues sur les épines, et on ne vendange pas le raisin sur des ronces.

6,45. L'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et l'homme mauvais tire de mauvaises choses de son mauvais trésor ; car la bouche parle de l'abondance du cœur.

La nature de l'arbre s'appelle en nous l'affection, aussi peut-elle ce qui est impossible à un arbre mauvais, c'est à dire produire de bons fruits. Les figuiers ont donné leurs premières figues : les fruits qu'ils ont donnés au temps de la synagogue n'étaient ni mûrs, ni durables, ni utiles ; notre vie ne parvient pas à sa maturité dans ce corps mortel, mais seulement dans sa résurrection.

Nous devons donc rejeter loin de nous les sollicitudes de la terre qui déchirent l'âme et consomment l'esprit, afin d'obtenir par nos soins assidus des fruits d'une maturité parfaite.

Le péché ne peut faire produire aucun fruit à l'âme qui, semblable au raisin, se corrompt si elle est trop près de la terre, et ne peut mûrir que dans les hauteurs ; personne ne peut échapper à la damnation de la chair, s'il n'est racheté par Jésus-Christ, qui, comme le raisin, a été suspendu sur le bois.

Les épines et les ronces signifient les soucis du siècle et les atteintes perçantes des vices, tandis que les figues et les raisins représentent les douceurs de la vie nouvelle et l'ardeur de la Charité. L'âme qui est encore courbée sous le poids des habitudes du vieil homme peut bien avoir l'apparence de la fécondité, mais ne peut produire les fruits de l'homme.

De même que la branche féconde de la vigne s'appuie et s'enlace aux buissons de sorte que les épines supportent et conservent pour l'usage de l'homme un fruit qui n'est pas le leur, ainsi les paroles ou les actions des méchants peuvent quelquefois être utiles aux bons, ce qui doit être attribué, non à la volonté des méchants, mais aux desseins providentiels de Dieu qui sait tirer le bien du mal.

Le trésor du cœur est comme la racine de l'arbre ; celui donc qui possède dans son cœur un trésor de patience et d'amour parfait produit des fruits excellents en aimant ses ennemis et en pratiquant tous les Divins enseignements qui précèdent ; mais celui qui n'a dans son cœur qu'un trésor de méchanceté agit d'une manière toute opposée. La source est beaucoup plus importante que le ruisseau.

Lc 6,46. Pourquoi M'appelez-vous Seigneur ! Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que Je vous dis ?

6,47. Quiconque vient à Moi, et écoute Mes paroles, et les met en pratique, Je vous montrerai à qui il ressemble.

6,48. Il ressemble à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé bien avant, et a posé le fondement sur la pierre ; l'inondation étant survenue, le torrent s'est précipité sur cette maison et n'a pu l'ébranler, parce qu'elle était fondée sur la pierre.

6,49. Mais celui qui écoute et ne met pas en pratique, ressemble à un homme qui a bâti sa maison sur la terre, sans fondement ; le torrent s'est précipité sur elle, et aussitôt elle est tombée, et la ruine de cette maison a été grande.

Pourquoi vous glorifiez-vous de produire les feuilles des louanges de Dieu, vous qui ne produisez aucun fruit de bonnes œuvres. Celui qui a le souverain domaine sur toute la nature a droit au nom et à la chose exprimée par le nom.

Cette pierre, c'est Jésus-Christ ; creuser bien avant, c'est à l'aide des préceptes de l'humilité, enlever du cœur des fidèles tout ce qui est terrestre, afin qu'ils servent Dieu pour des motifs tout spirituels. Poser le fondement sur la pierre, c'est s'appuyer sur la Foi de Jésus-Christ, pour demeurer ferme dans l'adversité, soit qu'elle vienne des hommes, soit qu'elle vienne de Dieu.

Le fondement de la maison, c'est l'intention de mener une vie vertueuse, que le parfait disciple conçoit et place dans son âme pour accomplir fidèlement les préceptes de Jésus-Christ. Le fondement de toutes les vertus est l'obéissance aux Commandements de Dieu, obéissance qui fait que la maison que nous bâtissons ne peut être ébranlée ni par le torrent impétueux des passions, ni par la violence des esprits de malice, ni par les eaux entraînant du monde, ni par les disputes ténébreuses des hérétiques.

Le débordement arrive de trois manières : sous l'influence des esprits immondes, par l'agitation des méchants, par le trouble de l'âme ou de la chair ; plus les hommes mettent leur confiance dans leurs propres forces, plus aussi leur chute est grande, et plus ils s'appuient sur la pierre invincible, plus ils sont inébranlables.

Le monde qui est tout entier fondé sur le malin esprit est la maison du démon ; il la bâtit sur la terre, parce qu'il détourne du Ciel pour les ramener vers la terre ceux qui se rendent ses esclaves. Il bâtit sans fondement, parce que le péché n'a pas de fondement.

Par ce fleuve qui se précipite avec violence, on peut entendre les suites du jugement dernier, alors que l'une et l'autre de ces deux maisons étant détruites, les impies iront à l'éternel supplice, et les justes dans la Vie Eternelle. Ceux-là bâtissent sur la terre sans aucun fondement, qui posent sur le sable mouvant du doute et des opinions humaines le fondement de l'édifice spirituel, que quelques gouttes de tentations suffisent pour renverser.

SAINT LUC – CHAPITRE 7

Lc 7,1. Quand Il eut achevé de faire entendre au peuple toutes Ses paroles, Il entra dans Capharnaïm.

7,2. Or un centurion avait un serviteur malade, sur le point de mourir, et qui lui était cher.

7,3. Ayant entendu parler de Jésus, il Lui députa quelques-uns des anciens des Juifs, Le priant de venir sauver son serviteur.

7,4. Ceux-ci, étant arrivés auprès de Jésus, Le priaient avec grande instance, disant : Il mérite que Vous fassiez cela pour lui ;

7,5. car il aime notre nation, et c'est lui qui nous a bâti la synagogue.

7,6 Et Jésus S'en alla avec eux, Déjà Il était non loin de la maison, lorsque le centurion envoya des amis pour lui dire : Seigneur, ne prenez pas cette peine, car je ne suis pas digne que Vous entriez sous mon toit ;

7,7. aussi ne me suis-je pas même jugé digne de venir vers Vous ; mais dites un mot et que mon serviteur soit guéri !

7,8. Car moi qui suis soumis à des chefs, j'ai des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : Allez, et il va ; et à un autre : Venez, et il vient ; et à mon serviteur : Faites ceci, et il le fait.

7,9. En entendant cela, Jésus fut dans l'admiration pour lui et, se tournant, Il dit à la foule qui Le suivait : Je vous le dis : même en Israël Je n'ai pas trouvé une si grande Foi.

7,10. Et s'en étant retournés à la maison, les envoyés trouvèrent le serviteur en bonne santé.

Notre Seigneur ne voulut point aller dans la maison de l'officier du roi qui L'en priait pour son fils, afin de ne point paraître céder à l'influence de sa position et de ses richesses ; mais Il consent ici à se rendre dans la maison du centurion pour qu'on ne pût supposer qu'Il méprisait l'humble condition de Son serviteur.

Mystiquement : Le serviteur du centurion représente le peuple des nations qui, enchaîné dans les liens de la servitude du monde, en proie à la maladie mortelle de ses passions, attend sa guérison de la miséricorde du Seigneur. Le centurion, dont la Foi est mise au-dessus de la Foi d'Israël, représente les élus d'entre les Gentils, qui, entourés des vertus spirituelles comme d'une cohorte de cent soldats, s'élèvent à une perfection sublime, car le nombre cent, qui s'écrit de gauche à droite, figure ordinairement la vie céleste.

Nous ne pouvons aller nous-mêmes au Seigneur, que nous ne pouvons voir dans Sa chair, mais nous devons nous approcher de Lui par la Foi. Députer vers Jésus les anciens des Juifs, c'est conjurer les saints personnages de l'Église qui nous ont précédés de vouloir bien être nos patrons, et d'intercéder pour nos péchés. Le centurion vit que le Christ ne pouvait pas encore pénétrer dans le cœur des Gentils. Les soldats et les serviteurs qui obéissent au centurion sont les vertus naturelles, dont un grand nombre de ceux qui viennent trouver le Seigneur portent avec eux la riche abondance.

Ce centurion représente l'intelligence, qui est comme le chef d'une foule d'actions mauvaises, chargée qu'elle est en cette vie d'une multitude de choses et d'affaires qui l'absorbent tout entier. Elle a pour serviteur la partie de l'âme qui est dépourvue de raison (c'est à dire la partie irascible et concupiscible). Elle envoie vers Jésus des Juifs

comme médiateurs, c'est à dire des pensées et des paroles de confession et de louange, et elle obtient aussitôt la guérison de son serviteur.

Lc 7,11. Or Il se rendit ensuite à une ville nommée Naïm ; Ses disciples et une foule nombreuse faisaient route avec Lui.

7,12. Comme Il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on emportait un mort, fils unique de sa mère, laquelle était veuve, et une foule considérable de gens de la ville étaient avec elle.

7,13. Le Seigneur l'ayant vue, fut touché de compassion pour elle, et Il lui dit : Ne pleurez pas.

7,14. Et S'approchant, Il toucha le cercueil, et les porteurs s'arrêtèrent ; et Il dit: Jeune homme, Je vous le dis, levez-vous !

7,15. Et le mort se dressa sur son séant et se mit à parler ; et Il le rendit à sa mère.

7,16. Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant : Un grand prophète s'est levé parmi nous, et : Dieu a visité son peuple.

7,17. Et cette parole prononcée à Son sujet se répandit dans toute la Judée et dans tout le pays d'alentour.

En disant à cette femme : « *Ne pleurez pas* », Celui qui console les affligés nous apprend à nous consoler de la perte de ceux qui nous sont chers par l'espérance de la résurrection.

La Sainte Écriture rapporte sept résurrections avant celle du Seigneur :

- Le fils de la veuve de Sarepta (*3 Rois 17*),
- Le fils de la Sunamite (*4 Rois 4*),
- Celle qu'opéra le corps d'Elisée (*4 Rois 3*),
- Le fils de la veuve de Naïm (*Luc VII*),
- La fille du chef de la synagogue (*Marc 5*),
- Saint Lazarre (*Jean 11*),
- Celles qui eurent lieu au temps de la Passion du Sauveur alors que les corps d'un grand nombre de Saints ressuscitèrent.
- La huitième est celle de Jésus-Christ, qui, vainqueur à jamais de la mort, vit pour ne plus mourir, et pour signifier que la résurrection générale qui aura lieu au huitième âge du monde, ne sera plus sujette à la mort, mais sera suivie d'une vie éternelle.

Allégoriquement : La veuve est l'Église qui pleure ses enfants (comme Sainte Monique), tous ceux qui sont tombés dans le péché mortel et qui ont perdu la grâce de Dieu ; par ses pleurs elle veut les ramener à la vie.

Le Christ, en réponse à ses prières :

- Oblige les porteurs à s'arrêter : Il contrôle ces passions mauvaises qui dominaient le jeune homme, et brise leur pouvoir ;
- Touche le cercueil, c'est à dire le bois de la Croix, et ainsi le ramène à la vie ;
- Le jeune homme s'assied et commence à parler, c'est à dire qu'il commence une vie nouvelle, rend grâce à Dieu, et tous ceux qui en sont les témoins sont remplis d'admiration et rendent eux aussi grâce à Dieu.

La veuve est l'Église, le fils le peuple des Gentils enfermé dans le cercueil de la concupiscence, et transporté en enfer comme dans un tombeau. Élie et Élisée ressuscitaient les morts en priant Dieu, mais Dieu le fait en commandant.

Moralement : ce passage nous explique comment un Prêtre doit se comporter avec un des ses fils spirituels qui est tombé dans le péché mortel, et qui est porté dans le tombeau de la misère éternelle : il doit suivre le cercueil avec force pleurs et lamentations, car il recevra les consolations du Seigneur, Lequel :

- Touchera le cercueil pour obliger les porteurs à s'arrêter, obligeant ainsi les passions mauvaises à cesser ;
- Ramènera le mort à la vie ;
- Le remettra sur la voie des bonnes œuvres, pour qu'il puisse confesser ses péchés et proclamer l'amour de Dieu pour lui.

En trois occasions, Notre Seigneur Jésus-Christ ressuscite un mort :

- La fille du chef de la synagogue : c'est celui qui pêche par pensée et intention (péché véniel) ;
- Le fils de la veuve de Naïm : celui qui pêche ouvertement et qui influence les autres (péché mortel) ;
- Lazare dans le tombeau : le pécheur habituel, comme enterré dans le péché, sans espoir de s'en sortir (vice mortel d'habitude). Pour cela, il ne faut pas moins que la voix du Christ qui parle fortement au cœur du pécheur. Jésus ressuscite d'abord en priant secrètement, puis en commandant, enfin en criant d'une voix forte.

Ce mort qui ressuscite, hors des portes de la ville, sous les yeux d'une grande multitude, représente l'homme plongé dans le sommeil de ses fautes mortelles, et la mort de l'âme, qui ne reste plus cachée dans l'intérieur du cœur, mais qui se produit au dehors, et qui par ses paroles et par ses œuvres, s'expose aux regards de tous, comme aux portes d'une ville, car chacun des sens de notre corps peut être considéré comme la porte d'une ville.

Ce jeune homme était fils unique, parce que l'Église, bien que composée d'un grand nombre de personnes, ne fait cependant qu'une seule mère ; et toute âme qui se souvient d'avoir été rachetée par la mort du Seigneur, sait que l'Église est veuve.

Ce mort était porté dans son cercueil par les quatre éléments terrestres, mais il avait l'espérance de ressusciter parce qu'il était porté dans le bois. Ce bois jusque-là ne nous était d'aucune utilité, mais dès que Jésus-Christ l'eut touché, il devint un instrument de vie, et le signe du salut que le bois de la Croix devait apporter à tous les peuples.

Nous sommes étendus sans mouvement et sans vie dans le cercueil, lorsque le feu d'une passion violente nous consume, ou lorsque les eaux de l'indifférence nous submergent et que la vigueur de notre âme se trouve comme émoussée et appesantie par le poids de ce corps terrestre.

- La veuve représente l'âme, le fils défunt l'intelligence inactive et morte ; la veuve représente aussi l'âme qui a perdu son mari, c'est à dire le Verbe de vie, la parole Divine.
- Le cercueil est la conscience dans un état de fausse sécurité, ou le corps que plusieurs ont appelé un sépulcre. Le cercueil est aussi la conscience toujours alarmée du pécheur désespéré ;
- Ceux qui le portent au tombeau sont les désirs impurs ou les flatteries des amis qui s'arrêtent aussitôt que le Seigneur touche le cercueil ; souvent en effet, la conscience que touche la crainte des jugements de Dieu, rejette les voluptés charnelles et les louanges injustes, rentre en elle-même, et répond au Sauveur qui la rappelle à la vie. Si donc vous êtes coupable d'une grande faute que vous ne puissiez laver dans les larmes de la pénitence, recourez aux larmes de l'Église votre mère.
- Les porteurs les tentations du mal et les flatteries des compagnons, qui s'arrêtent à cause de l'intervention du Christ.

Les Pères voient dans les trois morts ressuscités par J.-C. le symbole des trois sortes de pécheurs qu'Il ramène à la vie.

- **Dans la fille de Jaïre qu'il ressuscite dans l'intérieur de la maison, ils voient l'image de l'âme dont la faute est demeurée secrète ;**
- **En le fils de la veuve de Naïm ils voient le pécheur qui vient de succomber, mais dont la faute est publique : il est là exposé aux yeux de tous ;**
- **En Lazare, mort depuis quatre jours, l'image du pécheur invétéré.**

Nous sommes portés en terre quand nous nous laissons emporter par nos passions, par nos ardentes convoitises, par l'ambition plus froide et non moins violente, par la paresse, quand nous laissons la passion prendre la place de la raison. Ce sont là les porteurs des funérailles de notre âme. Le corps au lieu d'être un instrument n'est plus pour l'âme qu'un tombeau.

Les porteurs sont aussi, dit Bède, les faux amis qui entraînent au péché. Sous des dehors de dévouement, ils conduisent à la mort. Mais si vous n'avez plus conscience de votre état, ô pauvres pécheurs, au moins n'écartez pas

de vous l'Église, votre mère, qui prie pour vous. Toutes les fois qu'un de ses enfants tombe dans le péché mortel, c'est un mort que l'on emporte loin d'elle.

Ce cercueil dans lequel ce jeune homme était porté est un symbole. Ce bois desséché, dit S. Ambroise, était le symbole de notre vie ; aussitôt qu'elle est touchée par Jésus-Christ, elle reprend de la vigueur. Il y avait là une annonce que **ce serait par le bois de Sa croix que Jésus-Christ donnerait le salut aux peuples**. Au jour de la fête de Sainte Monique, on lit l'Évangile de la veuve de Naïm, à cause des pleurs de cette mère.

Lc 7,18. Les disciples de Jean lui rapportèrent tout cela. Et Jean appela deux de ses disciples,

7,19. qu'il envoya vers Jésus pour Lui dire : Êtes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?

7,20. Arrivés près de Lui, les hommes Lui dirent : Jean-Baptiste nous a envoyés vers Vous pour dire : Êtes-Vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?

7,21. En ce même moment, Il guérit un grand nombre de personnes de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais, et Il accorda de voir à beaucoup d'aveugles.

7,22. Puis Il leur répondit : Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés.

7,23. Heureux celui pour qui Je ne serai pas une occasion de chute !

Les deux disciples peuvent aussi figurer les deux peuples, les Juifs qui embrassèrent la Foi, et les Gentils qui crurent après avoir entendu.

Lc 7,24. Lorsque les envoyés de Jean furent partis, Il Se mit à dire aux foules, au sujet de Jean : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent ?

7,25. Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu avec mollesse ? Ceux qui portent des vêtements précieux et qui vivent dans les délices sont dans les maisons des rois.

7,26. Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète.

7,27. C'est de lui qu'il est écrit : Voici que J'envoie Mon ange devant Votre face, et il préparera Votre chemin devant Vous.

7,28. Car, Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés des femmes, nul n'est plus grand prophète que Jean-Baptiste. Mais celui qui est le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui.

7,29. Tout le peuple qui L'a entendu, et les publicains, ont justifié Dieu, en se faisant baptiser du baptême de Jean.

Constamment agités par les tempêtes, les mondains sont toujours en proie à la mobilité de leurs désirs et méritent par là d'être comparés à des roseaux.

Ces hommes vêtus mollement représentent ceux qui passent leur vie dans les délices. Quand le corps est amolli, l'âme ne tarde pas à l'être ; car les inclinations de l'âme sont presque toujours conformes aux dispositions du corps.

Notre Seigneur paraît vouloir indiquer un autre genre de vêtement, c'est à dire le corps dont notre âme est comme revêtue. Ces vêtements délicats sont comme les œuvres de la volupté et du plaisir. Or, ceux qui laissent énerver leurs membres au contact de ces faux délices sont bannis du Royaume des Cieux ; les princes de ce monde et les puissances des ténèbres s'en emparent ; car ils sont les rois qui exercent leur empire absolu sur les imitateurs de leurs œuvres.

En même temps que le Sauveur proclame la supériorité de Saint Jean-Baptiste sur tous les enfants des femmes, Il oppose quelque chose de plus grand : celui qui devient Fils de Dieu par la naissance qu'il reçoit de l'Esprit Saint, car le Royaume du Seigneur, c'est l'Esprit de Dieu.

Bien que sous le rapport des œuvres et de la sainteté de la vie, nous soyons inférieurs à ceux qui ont pénétré le mystère de la loi, et dont Saint Jean-Baptiste est la figure ; cependant nous nous élevons plus haut par Jésus-Christ Qui nous rend participants de la nature Divine.

Lc 7,30. mais les Pharisiens et les docteurs de la Loi ont rendu vain pour eux le dessein de Dieu, en ne se faisant pas baptiser par lui.

7,31. A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération ? A qui sont-ils semblables ?

7,32. Ils sont semblables à des enfants qui sont assis sur une place publique et qui se crient les uns aux autres : Nous vous avons joué de la flûte pour vous, et vous n'avez pas dansé ; nous vous avons chanté une lamentation, et vous n'avez point pleuré.

7,33. Jean le Baptiste, en effet, est venu, ne mangeant point de pain et ne buvant point de vin, et vous dites : Il est possédé du démon.

7,34. Le Fils de l'Homme est venu, mangeant et buvant, et vous dites : C'est un mangeur et un buveur de vin, un ami des publicains et des pécheurs.

7,35. Et la Sagesse a été reconnue juste par tous ses enfants.

7,36. Un Pharisien l'invitant à manger avec lui, Il entra dans la maison du Pharisien et se mit à table.

Est-ce que le soleil qui inonde toute la terre de ses rayons contracte la moindre souillure parce que sa lumière pénètre les corps immondes ? Comment donc le Soleil de Justice pourrait-il éprouver la moindre altération dans Ses rapports avec les méchants ?

Lc 7,37. Et voici qu'une femme, qui était une pécheresse dans la ville, ayant su qu'Il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre rempli de parfum ;

Sainte Marie Madeleine a oint le Christ deux fois, la première en Saint Luc, et de nouveau à Béthanie six jours avant Sa mort (*Mt 26, 7 ou Jn 12, 3*). Selon le sentiment commun des Pères de l'Eglise, il s'agit de la même personne. Les mots de Notre Seigneur réfèrent à elle : « *Les publicains et les prostituées vous précéderont au Royaume des Cieux* ».

Plus grave est la maladie, plus doué doit être le médecin qui prétend la soigner ! **Une vie anxieuse de réparer les fautes passées plaît souvent davantage à Dieu qu'une vie innocente passée dans une sécurité indolente.**

Grand en effet est le don d'innocence par lequel on est préservé du péché, mais plus grande encore est la grâce de la pénitence et du pardon des péchés, et cette grâce est plus grande en proportion de la grandeur du péché puisqu'elle est accordée au moins digne ; la grâce devient alors pour lui la plus grande (Saint Thomas d'Aquin). Ainsi le pécheur vraiment repentant dépasse son frère en humilité, en austérité et en sainteté de vie, et fait souvent des actes d'héroïsme que les moindres pécheurs ne peuvent faire.

La perle est le symbole de la pénitence : de même que le soleil par ses rayons change la substance de l'huître en un joyau précieux, de même le Christ par Sa grâce transformante change une pécheresse en une sainte pénitente. Les larmes de la pénitence sont le vin des anges et leur procurent une grande joie : elles contiennent l'odeur de la vie, le goût de la grâce et du pardon, la joie de la réconciliation, du retour de l'innocence et d'une conscience sereine.

Lc 7,38. et se tenant derrière Lui, à Ses pieds, elle se mit à arroser Ses pieds de ses larmes, et elle les essuyait avec les cheveux de sa tête, et elle baisait Ses pieds et les oignait de parfum.

Il faut noter la révérence et la modestie de Sainte Marie Madeleine qui ne se place pas à la tête de Notre Seigneur mais à Ses pieds. La révérence et la modestie sont la fondation de toutes les vertus. Elle fut la première à venir au Christ pour demander le pardon de ses péchés, ceux qui la précédaient ne venaient que pour demander la guérison corporelle.

Le Christ l'appela à Lui par une grâce intérieure, mais la reçut extérieurement avec compassion et pitié. Il n'a pas lavé Ses pieds pour que nous puissions le faire de nos larmes. Elle éprouve intérieurement une si grande honte d'elle-même qu'elle compte pour rien celle qui lui vient du dehors.

- Elle a consacré au Seigneur les cheveux mêmes qu'elle s'enorgueillissait d'orner avec soin. Elle les utilisa comme serviette, ses yeux comme un pichet et ses larmes comme eau ; sa Foi lava les pieds du Seigneur, son amour pour Lui les oignit. Ce qu'elle avait mis au service du péché est maintenant offert pour la gloire de Dieu. Elle avait fait servir ses cheveux à rehausser la beauté de son visage, elle s'en sert pour essuyer ses larmes.
- Ses yeux qui avaient convoité les choses mondaines, sont maintenant lavés par les larmes du repentir ; ses yeux avaient convoité toutes les jouissances de la terre, mais maintenant par la pénitence, elle en éteint le feu par un déluge de larmes ;
- Sa bouche qui parlait avec orgueil, embrasse maintenant le sol sur lequel les pieds du Seigneur sont posés. Elle sacrifie au Seigneur par amour pour Lui ses indulgences coupables, et ses vices passés laissent la place aux vertus, et elle sert Dieu avec ce qu'elle utilisait pour L'offenser. Sa bouche s'était ouverte à des paroles inspirées par l'orgueil, elle baise les pieds du Sauveur, et imprime ses lèvres sur les pieds du Rédempteur.
- Elle avait employé les parfums pour donner à son corps une agréable odeur, et ce qu'elle avait honteusement prodigué pour elle-même, elle en fait à Dieu un admirable sacrifice. Elle veut que tout ce qui en elle a été un instrument pour outrager Dieu, devienne un instrument de pénitence pour Lui plaire.

Mystiquement : Les deux pieds du Seigneur sont la miséricorde et la justice. Embrasser l'un sans l'autre produit une sécurité présomptueuse ou un désespoir dangereux. Le parfum est fait de nos péchés, macéré dans le mortier de la contrition, aspergé de l'huile du discernement, adouci au chaudron de la discipline par les flammes du remords, appliqué sur les pieds du Sauveur comme parfum précieux.

Sa pénitence fut telle qu'elle y passa trente années dans la pratique des austérités et des bonnes œuvres. **Trois Saints ont beaucoup plu au Seigneur : Notre Dame, Saint Jean Baptiste et Sainte Marie Madeleine.**

Celui qui a pitié des pauvres oint les pieds du Christ, car les pauvres sont Ses pieds sur lesquels Il marche sans les blesser. Dès que le pécheur châtie lui-même par la pénitence le mal qu'il a fait, il cesse d'être pécheur, puisqu'il punit en lui-même ce que la justice Divine condamne.

Plus donc le cœur du pécheur brûle du feu de la Charité, plus aussi ce feu consomme la rouille et les souillures du péché : « *Celui à qui on remet moins, aime moins* ». **La justice est la paix de l'homme avec Dieu, comme le**

péché est la guerre entre Dieu et l'homme ; ce qui revient à dire : Faites tout ce qui peut vous conduire à la paix de Dieu.

Le pharisien qui présume de sa fausse justice, c'est le peuple juif ; cette femme pécheresse qui se jette aux pieds du Seigneur et les arrose de ses larmes, c'est la Gentilité convertie au vrai Dieu.

Le lépreux, c'est le prince du monde, et la maison de Simon le lépreux, c'est toute la terre. Le Seigneur est descendu des hauteurs des Cieux sur la terre parce que cette femme qui est la figure de l'âme et de l'Église ne pouvait obtenir sa guérison si le Christ n'était venu sur la terre.

Supposez donc une âme qui s'approche sincèrement de Dieu, qui loin d'être esclave de ces crimes honteux et qui blessent ouvertement la pudeur, obéit à la parole de Dieu avec amour et dans la confiance d'une chasteté inviolable ; elle s'élève jusqu'à la tête de Jésus-Christ, et la tête de Jésus-Christ, c'est Dieu. Mais que celui qui ne peut arriver jusqu'à la tête de Jésus-Christ se tienne humblement à Ses pieds, le pécheur à Ses pieds, le juste près de Sa tête ; mais cependant **l'âme qui a péché a aussi son parfum**.

Ce parfum est l'odeur d'une bonne renommée. Si donc nous faisons des bonnes œuvres dont la réputation se répande comme un parfum par toute l'Église, nous répandons dans un sens véritable des parfums sur le Corps du Seigneur.

Cette femme se tenait à côté des pieds du Seigneur ; car nous nous tenions directement contre Ses pieds, lorsque vivant au milieu de nos péchés, nous résistions en quelque sorte à Ses voies ; mais lorsqu'après nos péchés, nous revenons à Lui dans les sentiments d'une véritable pénitence, alors nous nous tenons derrière Lui, à Ses pieds ; parce que nous suivons Ses traces auxquelles nous faisons alors profession de résister.

Hâtez-vous de vous rendre dans toute maison où vous apprenez que Jésus est entré ; lorsque vous aurez trouvé la Sagesse assise dans quelque demeure secrète, accourrez vous jeter à Ses pieds, c'est à dire cherchez d'abord le dernier degré de la sagesse, et confessez vos péchés dans les larmes.

Nous lavons les pieds du Seigneur dans nos larmes, lorsque par un sentiment d'affectueuse compassion, nous nous abaissons jusqu'aux membres les plus humbles du Seigneur ; nous essuyons Ses pieds avec nos cheveux lorsque la Charité nous porte à secourir de notre superflu les saints serviteurs de Dieu.

Par les pieds du Seigneur on peut encore entendre le mystère de l'Incarnation. Nous répandons des parfums sur Ses pieds lorsque nous annonçons la puissance de Son humanité par la bonne renommée de la parole sainte.

Ce spectacle remplit le pharisien de jalousie ; en effet, lorsque le peuple juif voit les Gentils devenir les prédicateurs du vrai Dieu, il sèche d'envie dans sa noire méchanceté. Ce peuple infidèle ne donna pas non plus le baiser à Dieu, parce qu'au lieu de L'aimer par un sentiment de charité, il aima mieux Le servir sous l'impression de la crainte (car le baiser est le signe de l'amour).

Jésus reproche au pharisien de n'avoir pas répandu de parfum sur Sa tête, c'est à dire que le peuple juif a refusé à la puissance Divine à laquelle il se vantait de croire, le juste tribut de louanges qui Lui était dû ; cette femme, au contraire, a répandu des parfums sur les pieds du Sauveur, figure en cela de la gentilité qui, non contente de croire au mystère de l'Incarnation, a relevé par les plus grands éloges les profondes humiliations de ce mystère.

L'Église seule a le privilège de la composition de ce parfum, elle qui possède d'innombrables fleurs exhalant des odeurs si variées ; aussi personne ne peut prétendre à un si grand amour que l'Église, qui aime par le cœur de tous ses enfants.

Les deux débiteurs sont les deux peuples, tous deux obligés à l'égard du créancier du trésor céleste ; ce n'est point une somme d'argent matériel que nous devons à ce Divin créancier, mais l'or pur de nos mérites, l'argent de nos vertus, dont la valeur consiste dans le poids du caractère et la gravité des mœurs, dans l'empreinte de la justice, dans le son que fait entendre la Confession.

Puisque donc nous n'avons rien qui soit digne d'être offert à Dieu, malheur à moi si je ne Lui donne tout mon amour : payons donc nos dettes, en aimant Dieu de tout notre cœur ; car **celui qui a reçu plus de grâces, doit aussi donner plus d'amour**.

Lc 7,39. Voyant cela, le Pharisien qui L'avait invité dit en lui-même : Si cet homme était prophète, Il saurait certainement qui et de quelle espèce est la femme qui Le touche ; car c'est une pécheresse.

7,40. Et Jésus, prenant la parole, lui dit : Simon, J'ai quelque chose à vous dire. Il répondit : Maître, dites.

Simon le Pharisien a été trompé, car il jugeait sur le passé et non sur le présent.

Lc 7,41. Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante.

Ceux qui doivent de l'argent sont ceux qui doivent au banquier Divin, non de l'argent matériel, mais un retour de bonnes œuvres et de vertus. Nos dettes sont donc nos péchés. Les deux personnes endettées sont Sainte Marie Madeleine et Simon.

C'est bien grâce à Lui que nous sommes gardés du péché ; et il n'y a pas un seul péché commis par quelqu'un que nous ne puissions commettre nous-mêmes, si Dieu nous retire Son aide.

Lc 7,42. Comme ils n'avaient pas de quoi les rendre, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel donc l'aimera davantage ?

7,43. Simon répondit : Je pense que c'est celui auquel il a remis davantage. Jésus lui dit : Vous avez bien jugé.

Plus elle M'aime et me manifeste son amour, et plus Je pardonne.

Lc 7,44. Et, Se tournant vers la femme, Il dit à Simon : Voyez-vous cette femme? Je suis entré dans votre maison, et vous n'avez pas versé d'eau sur Mes pieds ; mais elle, elle a arrosé Mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux,

7,45. Vous ne m'avez point donné de baiser ; mais elle, depuis que Je suis entré, elle ne cessait pas d'embrasser Mes pieds.

7,46. Vous n'avez pas oint Ma tête d'huile ; mais elle, elle a oint Mes pieds de parfum.

Il est facile d'apporter de l'eau, mais difficile de faire couler une telle abondance de larmes.

Lc 7,47. C'est pourquoi, Je vous le dis, ses nombreux péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé ; mais celui à qui l'on pardonne peu, aime peu.

7,48. Et à elle, Il dit : Vos péchés sont pardonnés.

7,49. Et les convives se mirent à se dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci qui même pardonne les péchés ?

Une certaine vierge qui était tombée dans le péché, a davantage plu au Seigneur dans sa pénitence que dans sa pureté antérieure. Le Christ ne dit pas : « Apprenez par ses actes d'amour que ses péchés sont pardonnés » mais au contraire « Ses péchés sont pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé ».

Lc 7,50. Et Il dit à la femme : Votre Foi vous a sauvée ; allez en paix.

Apprenez d'elle, O pécheur, à pleurer sur l'absence de Dieu dans votre âme afin de chercher de nouveau Sa présence. Apprenez de Marie à aimer Jésus, d'espérer en Lui, et de Le chercher pour Le trouver. Apprenez d'elle à ne pas craindre l'opposition, refusez d'être consolé sans Lui, et considérez toutes les choses comme vénales pour Le posséder. Voyez le pouvoir de la grâce et l'amour du Christ.

La plupart des Pères de l'Église Grecque, presque toute la critique protestante et Janséniste voient là trois personnes distinctes, tandis que la tradition de l'Église latine fait une seule personne de la pécheresse convertie, de Marie Magdeleine et de Marie de Béthanie.

Car, dit S. Augustin, là où il n'y a point d'amour, votre convoitise mauvaise ne peut être enlevée : la crainte ne fait que la réprimer un moment. **Celui qui n'a que la crainte de l'enfer, craint de brûler et non de pécher. Ne laissez la crainte diminuer qu'à mesure qu'elle sera remplacée par l'amour, car autrement elle ne s'en irait que pour être remplacée par l'orgueil.**

Par les pieds du Christ, dit saint Grégoire, nous pouvons entendre l'Incarnation du Fils de Dieu, ce mystère par lequel le Fils de Dieu touche la terre. Nous baisons les pieds du Sauveur quand nous nous attachons de tout cœur à ce mystère. Nous les couvrons de parfums quand nous faisons rayonner la vertu de Son Humanité sainte. Vous donc qui êtes dans le péché, dit S. Ambroise, vous pouvez avoir un parfum, le parfum de la pénitence.

Après la Vierge Marie, dont la sainteté est suréminente, l'Église honore Marie Magdeleine, la pécheresse repentante, comme la plus sainte des femmes.

L'âme arrivée à une plus grande perfection, dit Origène, aura confiance d'atteindre la tête du Christ et de répandre sur elle son parfum, c'est-à-dire de donner au Verbe de Dieu le culte qui Lui convient, de faire resplendir Sa gloire Divine.

Mais il faut que nous, pécheurs, nous commençons par les pieds, et que nous les arrosions de nos larmes. Ce serait une témérité d'aller aux choses les plus élevées, avant d'avoir baisé Ses pieds. **Pour pouvoir Lui offrir un vrai parfum, il faut commencer par la pénitence.**

SAINT LUC – CHAPITRE 8

Lc 8,1. Il arriva ensuite que Jésus parcourait les villes et les villages, prêchant et annonçant l'Évangile du royaume de Dieu. Et les douze étaient avec Lui,
8,2. comme aussi quelques femmes, qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies : Marie, appelée Madeleine, de laquelle sept démons étaient sortis ;
8,3. Jeanne, femme de Chusa, intendant d'Hérode, et Suzanne, et beaucoup d'autres, qui L'assistaient de leurs biens.

Sept démons : les sept péchés capitaux. Sept est le symbole de la multitude ou de la totalité. Sainte Marie Madeleine avait donc en elle tous les vices. Ces deux femmes suivaient Notre Seigneur par gratitude (après leur guérison), par sécurité (afin de ne pas être repossédées), pour progresser en piété et en sainteté.

Si Marie, purifiée de la souillure de ses vices, représente l'Église des nations, pourquoi Jeanne ne serait-elle pas aussi la figure de cette même Église, autrefois livrée au culte des idoles ?

Tout malin esprit qui travaille à l'extension du royaume du Démon est comme l'intendant de la maison d'Hérode.

Suzanne signifie « loi » ou « grâce », à cause de la blancheur odoriférante d'une vie céleste et de la flamme d'or de la charité intérieure.

Lc 8,4. Or, comme une grande foule s'était assemblée, et qu'on accourait des villes auprès de Lui, Il dit en parabole :

8,5. Celui qui sème alla semer sa semence. Et tandis qu'il semait, une partie tomba le long du chemin ; et elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent.

8,6. Une autre partie tomba sur la pierre ; et ayant levé, elle sécha, parce qu'elle n'avait pas d'humidité.

8,7. Une autre tomba au milieu des épines ; et les épines, croissant avec elle, l'étouffèrent.

8,8. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et, ayant levé, elle porta du fruit au centuple. En disant cela, Il criait : Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre.

8,9. Ses disciples Lui demandèrent ensuite ce que signifiait cette parabole.

8,10. Il leur dit : A vous il a été donné de connaître le mystère du Royaume de Dieu ; mais aux autres il n'est proposé qu'en paraboles, afin que, regardant, ils ne voient point, et qu'entendant, ils ne comprennent point.

Pour entendre correctement la parole de Dieu, il faut :

- Une place préparée pour la recevoir : un cœur bon et honnête.
- Une bonne disposition, pour garder la Parole après l'avoir entendue.
- Une conséquence : un fruit apporté par la patience.

A nul autre ne convient mieux cette qualité de semeur qu'au Fils de Dieu, qui est sorti du sein de Son Père (inaccessible à toute créature), pour venir en ce monde rendre témoignage à la vérité. Celui qui remplit tout de Son

immensité est sorti, non point en allant d'un lieu dans un autre, mais en se revêtant de notre chair, pour s'approcher de nous.

Jésus-Christ donne avec raison à Son avènement le nom de sortie, car nous étions exclus de la présence de Dieu ; or lorsque des rebelles condamnés par leur roi sont bannis, celui qui veut les réconcilier sort pour venir les trouver, et converse en dehors avec eux jusqu'à ce qu'il les ait rendus dignes de paraître devant le roi, et qu'il les introduise en sa présence, c'est ce qu'a fait Jésus-Christ.

Seul le Verbe de Dieu, créateur et auteur de toutes les semences, est sorti pour répandre par la prédication de nouvelles semences, c'est à dire les mystères du Royaume des Cieux.

Ce n'était point leur propre semence que répandaient Paul ou Jean, mais celle qu'ils avaient reçue ; Jésus-Christ au contraire sème Sa propre semence, parce qu'Il tire Ses Divins enseignements de Sa propre nature.

Lc 8,11. Voici le sens de cette parabole. La semence, c'est la parole de Dieu.
8,12. Ceux qui sont le long du chemin sont ceux qui écoutent ; ensuite le diable vient, et enlève de leur cœur la parole, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvées.
8,13. Ceux qui sont sur la pierre sont ceux qui, entendant la parole, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont pas de racines : ils croient pour un temps, et au moment de la tentation ils se retirent.
8,14. Ce qui tombe parmi les épines, ce sont ceux qui ont écouté la parole, et qui s'en vont et sont étouffés par les sollicitudes, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent pas de fruit.
8,15. Ce qui tombe dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant écouté la parole avec un cœur bon et excellent, la retiennent, et portent du fruit par la patience.

Les esprits mauvais, les démons qui volent dans l'air, ou les hommes fourbes et astucieux qu'il désigne sous le nom d'oiseaux, viennent enlever la semence de leur esprit et leur en font perdre le souvenir.

Les cœurs indociles sont impénétrables aux Divins enseignements, et aucune vertu ne peut y germer, c'est un chemin qui n'est fréquenté que par les esprits impurs.

La pierre est la figure dans cœurs durs et indomptables, l'humidité est à la semence ce qu'est l'huile, qui doit alimenter les lampes des vierges, représentant l'amour de la vertu et la persévérance dans le bien.

Les sollicitudes de la vie présente ne permettent pas à la semence spirituelle de croître et de fructifier.

Il n'en est pas de même dans les choses spirituelles, car la pierre peut devenir une terre fertile, le chemin peut n'être plus foulé aux pieds, et il est possible d'arracher les épines.

La terre riche et fertile, ce sont les âmes bonnes et vertueuses qui reçoivent dans leur profondeur la semence de la parole.

Le fruit au centuple, c'est le fruit dans sa perfection, car le nombre dix exprime toujours la perfection, parce que l'accomplissement de la loi consiste dans l'accomplissement des dix Commandements, mais le nombre dix multiplié par lui-même produit le nombre cent, qui est ainsi le symbole de la plus grande perfection possible.

Il y a pour la semence qui est jetée dans nos âmes trois causes de destruction :

- Les uns détruisent cette semence en prêtant une oreille trop légère aux discours des hommes qui ne veulent que les tromper.
- D'autres ne reçoivent cette parole qu'à la surface de leur âme, et la laissent se dessécher et périr aux premières atteintes de l'adversité.

- D'autres enfin étouffent la semence qu'ils ont reçue dans les soucis des richesses et des plaisirs qui sont comme autant d'épines qui étouffent la semence, déchirant l'âme par les pointes acérées de leurs préoccupations, et lorsqu'elles entraînent jusqu'au péché, elles font des blessures sanglantes.

On quitte la voie du bien, les uns par leur négligence à écouter la parole de Dieu, les autres par immortification ou par faiblesse, d'autres enfin parce qu'ils se rendent esclaves de la volupté et des biens de ce monde.

Lc 8,16. Personne, après avoir allumé une lampe, ne la couvre d'un vase ou ne la met sous un lit ; mais il la met sur un candélabre, afin que ceux qui entrent voient la lumière.

8,17. Car il n'y a rien de caché qui ne soit manifesté, ni rien de secret qui ne soit connu et ne vienne au grand jour.

8,18. Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez. Car à celui qui a, on donnera ; et à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il croit avoir.

Le vase et le lit signifient la chair, de même que la lampe est le symbole de la parole. Celui qui cache la parole par crainte de quelque dommage temporel, préfère la chair à la manifestation de la vérité, et celui qui tremble d'annoncer cette parole la couvre pour ainsi dire avec la chair.

Au contraire, celui qui consacre son corps au ministère de cette Divine parole, place la lumière sur le chandelier, de manière que la prédication de la vérité domine toutes les exigences de la servitude du corps.

Par la lampe, on voit la figure des disciples plus parfaits de Jésus-Christ. Il faut donc placer cette lumière sur le chandelier, c'est à dire sur toute l'Église.

Semblable à la lumière d'une lampe, Jésus-Christ est retenu par l'intermédiaire de Son âme dans la terre de Sa chair, comme la lumière est retenue par la mèche dans le vase de terre d'une lampe.

Le chandelier, c'est l'Église sur laquelle la parole Divine brille de tout son éclat.

Lc 8,19. Cependant, Sa Mère et Ses frères vinrent auprès de Lui, et ils ne pouvaient L'aborder, à cause de la foule.

8,20. On L'en avertit : Votre Mère et Vos frères sont dehors, et veulent Vous voir.

8,21. Et répondant, Il leur dit : Ma mère et Mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent.

Par un effet de Son amour, le Christ a daigné S'unir notre chair, notre sang, et Il est devenu notre frère, Lui qui était Dieu par nature. L'union des âmes est plus auguste que les liens de la chair et du sang : il faut savoir sacrifier les exigences du sang à l'accomplissement des devoirs célestes.

Ceux qui pratiquent la parole de Dieu L'engendrent dans le cœur du prochain, et ils méritent également d'être appelés Ses frères puisqu'ils font aussi la volonté de Son Père qui est dans les Cieux. Si un homme d'une condition obscure écoute la parole de Dieu, Il le regarde comme Son frère.

Mystiquement : Celui qui cherche Jésus-Christ ne doit pas se tenir dehors. Les parents de Jésus sont la figure des Juifs ; le Sauveur veut nous apprendre la préférence donnée à l'Église sur la synagogue.

Ceux qui négligent de s'appliquer au sens spirituel Ses paroles ne peuvent entrer. Ils veulent pour ainsi dire contraindre Jésus-Christ à sortir pour leur enseigner une doctrine toute humaine, plutôt que de consentir à entrer eux-mêmes pour recevoir des enseignements tout spirituels.

Lc 8,22. Or il arriva qu'un de ces jours, Il monta sur une barque avec Ses disciples; et Il leur dit : Passons de l'autre côté du lac. Et ils partirent.

8,23. Pendant qu'ils naviguaient, Il S'endormit ; et un tourbillon de vent fondit sur le lac, et la barque se remplissait d'eau, et ils étaient en péril.

8,24. S'approchant donc, ils L'éveillèrent, en disant : Maître, nous périssons. Mais Lui, S'étant levé, menaça le vent et les flots agités ; et ils s'apaisèrent, et le calme se fit.

8,25. Alors Il leur dit : Où est votre Foi ? Mais eux, remplis de crainte et d'admiration, se disaient l'un à l'autre : Quel est donc Celui-ci, qui commande aux vents et à la mer, et ils Lui obéissent ?

Les Apôtres reconnaissent qu'ils n'ont plus d'autre espoir de salut que dans le Seigneur des vertus, et ils se déterminent à L'éveiller. Ce n'est point la tentation, mais la faiblesse de l'âme qui produit la crainte ; car les tentations éprouvent la Foi comme le feu éprouve l'or.

Allégoriquement : Cette mer, ce lac agités représentent l'agitation de la mer ténébreuse du monde. La barque est le symbole de la Croix, à l'aide de laquelle les fidèles traversent les flots de cette mer du monde et parviennent au rivage de la céleste patrie.

Pendant que les fidèles font cette traversée, c'est à dire pendant que les fidèles foulent aux pieds le monde et méditent dans leur cœur les douceurs du repos éternel ; pendant que, poussés par le souffle de l'Esprit Saint, et aussi par leurs propres efforts, ils rejettent à l'envi derrière eux les vanités inconstantes et perfides du monde, le Seigneur S'endort tout à coup, c'est à dire que le temps de la Passion du Seigneur est arrivé, et que la tempête vient fondre sur la terre, parce que pendant le sommeil de la mort, qu'Il consent à subir sur la Croix, les flots de la persécution se soulèvent sous l'impulsion du souffle des démons.

Après avoir été témoins de Sa mort, les disciples désirent vivement Sa résurrection, dont le retard prolongé les exposerait à une perte certaine. Par Sa prompte résurrection d'entre les morts, le Christ a détruit l'orgueil du démon qui avait l'empire de la mort. Il calme l'agitation des flots, c'est à dire qu'en ressuscitant, Il fait tomber la rage des Juifs qui insultaient à Sa mort.

Il est impossible de traverser sans tentations le cours de cette vie, parce que la tentation est l'épreuve naturelle de la Foi. Nous sommes donc exposés aux tempêtes soulevées par les esprits mauvais ; mais ayons soin, comme de vigilants matelots, d'éveiller le pilote de la barque qui ne cède pas aux vents, mais qu'il leur commande ; et lors même qu'il est éveillé, prenons garde qu'il ne dorme encore pour nous, en punition du sommeil de notre corps.

Ceux qui se laissent aller à la crainte dans la compagnie de Jésus-Christ, méritent le juste reproche qu'Il leur fait, car celui qui s'attache à Lui ne peut périr.

Lc 8,26. Ils abordèrent dans le pays des Geraséniens, qui est en face de la Galilée.

8,27. Et lorsque Jésus fut descendu à terre, il vint au-devant de Lui un homme qui était possédé du démon depuis longtemps déjà, et qui ne portait pas de vêtement, et qui ne demeurait pas dans une maison, mais dans les sépulcres.

8,28. Dès qu'il eut vu Jésus, il se prosterna devant Lui, et poussant un grand cri, il dit : Qu'y a-t-il entre Vous et moi, Jésus, Fils du Dieu très haut ? Je Vous en conjure, ne me tourmentez pas.

8,29. Car Il commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme. Il s'était, en effet, emparé de lui depuis longtemps, et quoiqu'on le gardât lié de chaînes et les fers aux pieds, il rompait ses liens, et était entraîné par le démon dans les déserts.

Le démon vit dans les tombeaux, parce que les esprits impurs aiment les lieux sales, parce qu'ils se réjouissent de la mort des hommes, qu'ils cherchent à persuader les hommes que les morts sont transformés en démons. L'orgueil fermait les yeux des démons qui refusaient de croire en l'Incarnation.

Lc 8,30. Jésus l'interrogea, en disant : Quel est ton nom ? Il répondit : Légion ; car de nombreux démons étaient entrés en lui.

Une légion est composée de 6 000 hommes. « Nous ne nous battons pas contre la chair et le sang, mais contre les principautés, les puissances, les chefs de l'obscurité de ce monde, contre les esprits méchants qui vivent dans les lieux élevés » (Eph, 6, 12).

Le démon est le singe de Dieu : il prétend être le chef d'une légion comme Dieu est le chef des armées célestes.

***Lc 8,31. Et ils Le suppliaient de ne pas leur commander de s'en aller dans l'abîme.
8,32. Or il y avait là un grand troupeau de porceaux, qui paissaient sur la montagne ; et les démons Le suppliaient de leur permettre d'entrer dans ces porceaux, Et Il le leur permit.***

8,33. Les démons sortirent donc de cet homme, et entrèrent dans les porceaux ; et le troupeau alla se précipiter impétueusement dans le lac, et se noya.

Si les démons ont dû demander la permission Divine pour entrer dans les porcs, ils n'ont aucun pouvoir sur l'homme, créé à l'image de Dieu.

Mystiquement : Le Christ montre aux hommes qui, à l'imitation des porcs, se vautrent dans les plaisirs et la concupiscence de la chair, qu'ils se précipitent ainsi dans l'abîme de l'enfer ; Il nous enseigne également que nous devons considérer pour rien la perte des possessions terrestres comparé à la perte de l'âme. Ceux qui vivent comme des porcs deviennent la proie facile de Satan.

Les pécheurs qui savent que le péché ne peut coexister avec la vertu, craignent la présence des Saints à cause de leur zèle pour la correction des pécheurs et la punition du péché.

Lc 8,34. Quand ceux qui les faisaient paître eurent vu ce qui était arrivé, ils s'enfuirent, et ils l'annoncèrent dans la ville et dans les campagnes.

8,35. Les habitants sortirent pour voir ce qui était arrivé, et ils vinrent auprès de Jésus ; et ils trouvèrent l'homme, de qui les démons étaient sortis, assis à Ses pieds, vêtu, et plein de bons sens ; et ils furent saisis de crainte.

8,36. Ceux qui avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent comment il avait été délivré de la légion.

8,37. Alors tout le peuple du pays des Geraséniens pria Jésus de S'éloigner d'eux, car ils étaient saisis d'une grande crainte. Et Lui, montant dans la barque, S'en retourna.

8,38. Et l'homme de qui les démons étaient sortis Lui demandait de rester avec Lui. Mais Jésus le renvoya, en disant :

8,39. Retournez dans votre maison, et racontez les grandes choses que Dieu vous a faites. Et il s'en alla par toute la ville, publiant les grandes choses que Jésus lui avait faites.

Mystique : Le Christ ici nous enseigne qu'il faut préférer la vie contemplative à la vie active. Lorsque nos pensées sont éveillées aux vérités Divines, nous ne voulons pas être de nouveau soumis aux soucis de ce monde, et nous ne voulons plus être dérangés avec les besoins et les nécessités de nos voisins. Nous recherchons le calme de la contemplation et ce qui rafraîchit l'esprit sans labeur. L'esprit doit d'abord s'exercer au travail avant d'être consolé par la contemplation.

Le Seigneur a établi pour chaque espèce de péché un châtement correspondant :

- Le feu de l'enfer pour punir les ardeurs coupables de la chair,
- Le grincement de dents pour les rires lascifs,
- Une soif intolérable pour la volupté et l'intempérance,
- Le ver qui ne meurt pas pour le cœur dissimulé et méchant,
- Les ténèbres éternelles pour l'ignorance et la fourberie,
- Les profondeurs de l'abîme pour l'orgueil, et c'est pour cela que l'abîme est destiné aux démons qui sont des esprits d'orgueil.

Voyez comme en châtiant les hommes dans leurs biens temporels, Dieu Se rend le bienfaiteur de leurs âmes.

Gerasa représente les Gentils, que le Seigneur a visités par Ses prédicateurs, après Sa mort et Sa résurrection. Cet homme qui était possédé est la figure du peuple des Gentils. Il était depuis longtemps possédé du démon, parce que depuis le déluge, ces peuples étaient sous la domination de l'esprit mauvais.

- Il était nu, c'est à dire qu'il avait perdu les vertus qui servaient à la fois de vêtement et d'ornement à sa nature.
- Il n'habitait point de maison, c'est à dire qu'il ne se reposait pas dans sa conscience ;
- Il demeurait dans les tombeaux, parce qu'il se plaisait dans les œuvres mortes, c'est à dire dans les péchés.

Que sont les corps des infidèles, sinon des espèces de tombeaux dans lesquels la parole de Dieu ne peut habiter ? Cet homme ayant brisé ses chaînes, était entraîné par le démon dans le désert, c'est à dire que lorsqu'on a transgressé ces lois, la passion conduit à des forfaits qui dépassent la mesure des crimes ordinaires. Il était possédé d'une légion de démons, et figurait les nations esclaves elles-mêmes d'une multitude de démons.

Les pourceaux sont la figure de ces hommes à la fois immondes et superbes que le culte impur des idoles place sous la tyrannie des démons. Ce sont ceux qui, semblables à ces animaux immondes, et privés de la parole et de la raison, souillent l'éclat et la beauté des vertus naturelles par l'infamie de leurs mœurs. Ils sont précipités dans la mer, c'est à dire que lorsque l'Église est enfin glorifiée et le peuple des Gentils délivré de la domination des démons, ceux qui n'ont pas voulu croire à Jésus-Christ, précipités dans les abîmes par la curiosité aveugle et démesurée, sont condamnés à célébrer dans des retraites cachées leurs rites sacrilèges.

Les pourceaux sont précipités avec impétuosité dans la mer, parce que ces hommes ne sont retenus par la considération d'aucune vertu, mais sont entraînés dans la profondeur des abîmes sur le penchant rapide de la corruption, et vont perdre la respiration et la vie au milieu des flots de ce monde. Il est impossible en effet à ceux qui sont le jouet des flots agités de la volupté de pouvoir conserver la respiration et la vie de l'âme.

Les gardiens des troupeaux, témoins de cet événement, s'enfuient. En effet, ce ne sont ni les maîtres de la philosophie, ni les chefs de la synagogue, qui peuvent donner des remèdes efficaces aux peuples atteints de maladies mortelles : Jésus-Christ est le seul Qui peut les délivrer de leurs péchés.

Ces gardiens de pourceaux qui s'enfuient représentent les chefs des impies qui ne veulent point observer la loi chrétienne, mais qui, néanmoins, sont remplis d'admiration pour elle, et ne peuvent s'empêcher de publier parmi les infidèles son étonnante puissance.

Les Geraséniens qui, en apprenant ce qui s'est passé, prient Jésus de S'éloigner, figurent cette multitude d'hommes qui, séduits et retenus par les plaisirs dans lesquels s'est écoulée toute leur vie, honorent la religion chrétienne, mais ne veulent point embrasser ses prescriptions, sous le prétexte qu'ils ne pourraient les accomplir ; ils ne laissent pas toutefois d'admirer le peuple fidèle, qu'ils voient guéri de l'état désespéré où ses crimes l'avaient réduit.

La ville des Geraséniens est la figure de la synagogue, ses habitants supplient le Seigneur de s'éloigner, parce qu'ils sont saisis d'épouvante, car l'âme qui est encore faible n'est point capable d'entendre la parole de Dieu, et ne peut supporter le poids de la sagesse.

Le Sauveur quitte ces lieux peu élevés pour gagner les hauteurs, c'est à dire qu'Il se rend de la synagogue à l'Église. Il traverse de nouveau le lac, car personne ne peut passer de l'Église à la synagogue sans danger pour son salut. Pour celui qui veut accomplir ce passage, qu'il porte sa Croix, s'il veut éviter tout danger. En désirant être réuni à Jésus-Christ avant le temps marqué, on s'expose à négliger le ministère de la prédication, qui a pour objet le salut de nos frères.

Lc 8,40. Or il arriva que Jésus, à Son retour, fut reçu par la foule : car tous L'attendaient.

8,41. Et voici qu'un homme, nommé Jaïre, qui était chef de la synagogue, vint et se jeta aux pieds de Jésus, Le suppliant d'entrer dans sa maison,

8,42. parce qu'il avait une fille unique, âgée d'environ douze ans, qui se mourait. Et il arriva qu'en y allant Il était pressé par la foule.

8,43. Et une femme qui souffrait d'une perte de sang depuis douze ans, et qui avait dépensé tout son bien en médecins, sans qu'aucun eût pu la guérir,

8,44. s'approcha par derrière, et toucha la frange de Son vêtement ; et aussitôt sa perte de sang s'arrêta.

8,45. Et Jésus dit : Qui est-ce qui M'a touché ? Mais comme tous s'en défendaient, Pierre et ceux qui étaient avec Lui répondirent : Maître, les foules Vous pressent et Vous accablent, et Vous dites : Qui M'a touché ?

8,46. Et Jésus dit : Quelqu'un M'a touché, car J'ai connu qu'une vertu était sortie de Moi.

8,47. Alors la femme, voyant qu'elle n'avait pu rester cachée, vint toute tremblante, et se jeta à Ses pieds ; et elle déclara devant tout le peuple pour quel motif elle L'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant.

8,48. Et Jésus lui dit : Ma fille, votre Foi vous a sauvée ; allez en paix,

8,49. Comme Il parlait encore, quelqu'un vint dire au chef de synagogue : Votre fille est morte ; ne L'importunez pas.

Nous célébrons la résurrection temporelle dans la Passion du Sauveur pour affermir notre Foi à la résurrection éternelle. Cette femme n'avait pas encore une bien juste idée du Sauveur puisqu'elle espérait pouvoir Lui cacher sa démarche (avoir touché la frange de Son manteau). Ce ne furent pas les seuls vêtements du Sauveur qui produisirent ce merveilleux effet (car les soldats les tirèrent au sort entre eux, sans éprouver rien de semblable), mais elle fut guérie par la vivacité de sa Foi. Elle ne toucha extérieurement le Sauveur qu'après L'avoir touché spirituellement par la Foi.

Il est inutile de toucher les vêtements du Sauveur pour le salut si on ne les touche avec un vrai sentiment de Foi : on ne les touche véritablement que lorsqu'on est inspiré par le Foi. Par ce miracle, le Sauveur amenait le chef de la synagogue à croire sans hésiter qu'Il délivrerait sa fille des liens de la mort. **Il ne guérit le corps qu'après avoir guéri l'âme par la Foi** : la Foi nous obtient la grâce de l'adoption.

Jésus-Christ a quitté la synagogue en S'éloignant des Geraséniens, et nous qui sommes étrangers, nous recevons Celui Que les siens n'ont pas voulu recevoir. Le chef de la synagogue, c'est la loi ; selon d'autres, c'est Moïse, qui porte avec raison le nom de Jaïre, c'est à dire « *qui éclaire* » ou « *qui est éclairé* ».

Par les pieds du Sauveur, il faut voir Son Incarnation, par laquelle Il a touché la terre de notre mortalité. La fille unique, c'est la synagogue, qui allait mourir, âgée seulement de douze ans (c'est à dire aux approches de sa puberté), parce qu'en effet, après avoir reçu des prophètes une éducation distinguée, elle devait, une fois parvenue

à l'âge du discernement, produire pour Dieu des fruits spirituels ; mais la multiplicité de ses erreurs l'ayant fait tomber en langueur, elle ne put entrer dans les voies de la vie spirituelle, et si Jésus-Christ ne fût venu à son secours, elle eût succombé à une mort certaine.

Le Sauveur est pressé par la foule parce qu'Il est comme accablé par les mœurs de ceux qui mènent une vie charnelle, alors qu'Il annonce aux Juifs les enseignements du salut. La Sainte Église, composée des Gentils, et qui allait périr victime de ses désordres et de ses crimes, dérobe par la Foi la grâce de la guérison qui était réservée à d'autres.

Cette perte de sang peut s'entendre de deux manières, et de la prostitution de l'idolâtrie, et des honteuses jouissances de la chair et du sang.

Cette fille du chef de la synagogue qui meurt à l'âge de douze ans, et cette femme qui souffrait depuis douze ans signifie que l'Église a été dans le travail et la souffrance tant que la synagogue a existé. Cette femme ayant épuisé toute sa fortune pour se faire traiter par les médecins signifie que les Gentils avaient perdu tous les dons de la nature.

Ces médecins représentent ou les faux théologiens, ou les philosophes, et les docteurs des lois humaines, qui font de longues dissertations sur les vertus et sur les vices, et promettent aux hommes de leur donner des règles utiles pour les diriger dans la conduite de la vie. Ces médecins sont les esprits immondes qui, sous le voile d'un intérêt hypocrite, se faisaient adorer par les hommes à la place de Dieu.

Le peuple des Gentils qui a cru au vrai Dieu a rougi des crimes auxquels il voulait renoncer, a embrassé la Foi qu'il devait professer, fait preuve de piété dans ses prières, de sagesse en reconnaissant sa guérison, de confiance en avouant qu'il avait comme soustrait la grâce qui était destinée à d'autres.

Ceux-là seuls Le touchent qui Lui sont véritablement unis par l'humanité. Ainsi, la foule Le presse sans Le toucher parce qu'elle est importune par sa présence et absente par sa vie. On ne peut chercher avec foi que par le cœur de l'Église Catholique celui qui est affligé par le désordre des diverses hérésies. Ceux qui Le pressent ne croient point en Lui, ceux-là seuls ont la Foi qui Le touchent ; c'est par la Foi que l'on touche Jésus-Christ, c'est par la Foi qu'on Le voit ! Sa puissance éternelle déborde au-delà des limites de notre faible nature.

Si nous considérons d'un côté l'étendue de notre Foi, de l'autre la grandeur du Fils de Dieu, nous verrons qu'en comparaison de cette grandeur Divine, nous touchons seulement le bord de Son vêtement, sans que nous puissions en atteindre le haut. Si donc nous voulons obtenir notre guérison, touchons par la Foi le bord du vêtement de Jésus-Christ : personne ne peut Le toucher sans qu'Il le sache. Heureux celui qui touchera la moindre partie du Verbe, car qui peut Le comprendre tout entier ?

Lc 8,50. Mais Jésus, ayant entendu cette parole, dit au père de la jeune fille : Ne craignez point ; croyez seulement, et elle vivra.

8,51. Et lorsqu'Il fut arrivé à la maison, Il ne permit à personne d'entrer avec Lui, si ce n'est à Pierre, à Jacques et à Jean, et au père et à la mère de la jeune fille.

8,52. Or, tous pleuraient et se lamentaient sur elle. Mais Il dit : Ne pleurez pas ; la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.

8,53. Et ils se moquaient de Lui, sachant qu'elle était morte.

8,54. Mais Lui, la prenant par la main, S'écria, en disant : Jeune fille, levez-vous.

8,55. Et son esprit revint, et elle se leva aussitôt. Et Il ordonna de lui donner à manger.

8,56. Ses parents furent remplis d'étonnement ; et Il leur commanda de ne dire à personne ce qui était arrivé.

Le Christ montre qu'Il n'accorde Ses grâces qu'à ceux qui croient, parce qu'Il ne veut pas que Ses bienfaits tombent dans une âme dépourvue de Foi, qui les laissera bientôt perdre par son infidélité. Il fit sortir tout le monde pour nous apprendre à fuir toute vaine gloire et à ne rien faire par ostentation. Il peut aussi facilement rappeler la jeune fille à la vie que la réveiller de son sommeil.

Mystiquement : A peine cette femme malade d'une perte de sang est-elle guérie qu'on vient annoncer à Jésus la mort de la fille du chef de la synagogue. Lorsque l'Église fut purifiée des souillures de ses vices, la synagogue expira aussitôt victime de son infidélité et de sa noire envie ; de son infidélité parce qu'elle refuse de croire en Jésus-Christ, de jalousie parce qu'elle s'attriste de voir l'Église embrasser la Foi.

Le père de la jeune fille représente la réunion des docteurs de la loi ; s'ils consentent à embrasser la Foi, la synagogue qui leur est soumise sera également sauvée. Le Christ nous donne une figure, dans le fils de la veuve de Naïm, de l'Église qui devait embrasser promptement la Foi, et dans la fille du chef de la synagogue, les Juifs qui devaient croire, mais en très petit nombre.

Heureux celui que la sagesse prend ainsi par la main pour l'introduire dans sa maison, et commander qu'on lui donne à manger ! Car le Verbe de Dieu est vraiment le Pain descendu du Ciel pour devenir notre nourriture eucharistique.

La jeune fille se leva à l'instant, car dès que Jésus-Christ prend et soutient la main de l'homme, son âme revient aussitôt à la vie.

- Il en est quelques-uns qui trouvent la mort de l'âme dans une simple pensée coupable qui ne se manifeste par aucun acte ; le Seigneur leur rend la vie dans la fille du chef de la synagogue.
- D'autres en viennent aux actes extérieurs du mal dans lequel ils se complaisent, et portent pour ainsi dire leur mort publiquement hors des portes, ils sont figurés par le fils de la veuve, que Jésus ressuscita hors des portes de la ville, et Il montre ainsi qu'Il peut les ressusciter.
- D'autres enfin sont ensevelis dans les habitudes du péché comme dans la corruption du tombeau, et la grâce du Sauveur est également puissante pour leur rendre la vie ; c'est pour le prouver qu'Il ressuscita Lazare, qui était déjà depuis quatre jours dans le tombeau.

Plus les crimes qui ont donné la mort à l'âme sont graves, plus doit être vive la ferveur de la pénitence.

- Ainsi Notre Seigneur parle à voix modérée pour ressusciter la jeune fille étendue morte dans la maison de ses parents ;
- Il prend un ton plus élevé et en dit davantage pour rappeler à la vie le jeune homme qu'on portait au tombeau ;
- Mais pour ressusciter Lazare mort depuis quatre jours, Il frémit en Son esprit, verse des larmes et jette un grand cri.

Remarquons encore que les fautes publiques exigent un remède public, tandis que les péchés moins graves peuvent être effacés par les œuvres secrètes de la pénitence.

- Cette jeune fille étendue morte dans la maison de ses parents revient à la vie devant un petit nombre de témoins ;
- Le fils de la veuve de Naïm est ressuscité hors de la maison et devant tout le peuple ;
- Lazare, rappelé du tombeau, eut pour témoins de sa résurrection un nombre considérable de Juifs (saint Ambroise).

SAINT LUC – CHAPITRE 9

Lc 9,1. Jésus, ayant assemblé les douze Apôtres, leur donna puissance et autorité sur tous les démons, et le pouvoir de guérir les maladies.

9,2. Puis Il les envoya prêcher le royaume de Dieu et guérir les malades.

9,3. Et Il leur dit : Ne portez rien en route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, et n'ayez pas deux tuniques.

Le précepte de la pauvreté mettait les disciples à l'abri de tout soupçon, les affranchissait de toute sollicitude, les convainquaient de la puissance du Christ, car celui qui est enrôlé au service de Dieu ne doit pas s'embarrasser dans les affaires du siècle. **Il faut puiser dans une Foi vive la confiance que les choses nécessaires nous seront données avec abondance, en raison directe de notre peu d'empressement à les rechercher.**

Le bâton est l'emblème du droit et de la puissance des disciples sur les fidèles.

- Ils ne doivent pas thésauriser (ce que signifie le sac où l'on peut entasser des sommes considérables),
- Maîtriser la colère et la violence (ce qui est signifié par le bâton),
- Fuir la dissimulation et la duplicité (que représentent les deux tuniques).

Par l'hospitalité, on est délivré des fautes de légèreté qui tiennent à notre nature terrestre et qui sont effacées par les pas des prédicateurs apostoliques auxquels on accorde l'hospitalité. Quant à ceux qui, par une négligence coupable ou de dessein prémédité, font mépris de la parole de Dieu, il faut éviter leur société, et en les quittant, secouer la poussière de ses pieds, dans la crainte que les pas de l'âme chaste ne viennent à être souillés par les actions pleines de vanité figurées par la poussière.

Lc 9,4. Dans quelque maison que vous soyez entrés, demeurez-y et n'en sortez pas.

9,5. Et lorsqu'on ne vous aura pas reçus, sortant de cette ville, secouez la poussière même de vos pieds, en témoignage contre eux,

9,6. Étant donc partis, ils parcouraient les villages, annonçant l'Évangile et guérissant partout.

9,7. Cependant, Hérode le tétrarque entendit parler de tout ce que faisait Jésus ; et il était perplexe, parce que les uns disaient :

9,8. Jean est ressuscité d'entre les morts ; les autres : Élie est apparu ; et d'autres : Un des anciens prophètes est ressuscité.

Les fidèles doivent aussi apprendre, de cette parole, à prier pour leurs pasteurs, dit saint Grégoire, afin que leur langue ne soit jamais paralysée, et que leur travail soit fructueux. Souvent c'est en punition des fautes des peuples que la langue des pasteurs devient embarrassée : c'est pour punir l'infidélité des ouailles que la voix est enlevée aux pasteurs. **Nous devrions, dit S. Augustin, nous servir des choses de ce monde pour arriver à jouir de Dieu ; et souvent nous voulons nous servir de Dieu pour arriver à jouir des choses de ce monde.**

- Il y a une mort, dit S. Ambroise, qui est la séparation de l'âme et du corps : cette mort est plutôt un départ qu'une peine ; elle ne doit pas être redoutée des forts, elle doit être désirée par les sages, elle est demandée par les misérables.
- Il y a une autre mort qui nous rend insensibles aux jouissances de la terre : c'est cette mort qui se fait en nous quand le Baptême nous ensevelit avec le Christ.
- Et il y a une troisième mort qui est l'ignorance du Christ.

Pierre, Evêque et martyr, fils du Prophète Urijah (*Jer 26, 20*), fut ressuscité par Saint Jacques Apôtre, et consacré premier Evêque de Braga, six cents ans après sa mort !

Les pécheurs redoutent ce qu'ils connaissent comme ce qu'ils ignorent, ils ont peur de leur ombre, ils soupçonnent partout des embûches et tremblent au moindre bruit : telles sont les tristes suites du péché.

Lc 9,9. Et Hérode dit : J'ai décapité Jean ; mais quel est donc Celui-ci, de qui j'entends dire de telles choses ? Et il cherchait à Le voir.

9,10. Les Apôtres, étant revenus, racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait ; et les prenant avec Lui, Il Se retira à l'écart dans un lieu désert, près de Bethsaïda.

9,11. Quand les foules l'eurent appris, elles Le suivirent ; et Il les accueillit, et Il leur parlait du Royaume de Dieu, et guérissait ceux qui avaient besoin d'être guéris.

9,12. Or, le jour commençait à baisser, et les douze, s'approchant, Lui dirent : Renvoyez les foules, afin qu'elles aillent dans les villages et dans les campagnes d'alentour, pour se loger et trouver des vivres ; car nous sommes ici dans un lieu désert.

9,13. Mais Il leur dit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Ils Lui dirent : Nous n'avons que cinq pains et deux poissons ; à moins que nous n'allions nous-mêmes acheter des vivres pour toute cette foule.

9,14. Or il y avait là environ cinq mille hommes. Alors Il dit à Ses disciples : Faites-les asseoir par groupes de cinquante.

9,15. Ils firent ainsi, et les firent tous asseoir.

9,16. Alors Jésus, ayant pris les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au Ciel, et les bénit, les rompit, et les distribua à Ses disciples, afin qu'ils les présentassent aux foules.

9,17. Ils mangèrent tous et furent rassasiés ; et on emporta douze corbeilles de morceaux qui étaient restés.

Mystiquement : Il y a autant de corbeilles que de disciples. Le Christ distribue dans le désert l'aliment de la Parole Divine à l'Église. Lorsqu'Il se retire dans le désert des nations, une multitude innombrable de fidèles sort des murs de leur vie ancienne et de leurs diverses croyances pour s'attacher à Ses pas.

Le Christ garde un ordre mystérieux : Il guérit d'abord les blessures intérieures par la rémission de péchés, et prodigue ensuite avec abondance la nourriture de la table céleste. C'est au déclin du jour qu'Il nourrit la multitude, lorsque la fin des temps approche, lorsque le soleil de justice s'est incliné et a disparu pour nous.

Les cinq pains sont le premier aliment qu'Il leur donne comme le lait aux enfants ; le second sont les sept pains, le troisième la nourriture la plus substantielle : le Corps de Jésus-Christ. Il savait que c'est nous-mêmes qui avions besoin d'être rachetés, tandis que la nourriture qu'Il nous destinait devait nous être donnée gratuitement.

Les Apôtres n'avaient que les cinq pains de la loi mosaïque, et les deux poissons des deux Testaments qui étaient cachés dans les profondeurs obscures des mystères comme dans les eaux de l'abîme. L'homme a reçu cinq sens extérieurs : les cinq mille hommes qui marchent à la suite du Seigneur figurent donc ceux qui, vivant au milieu du monde, font un bon usage des biens extérieurs qu'ils possèdent.

Ils se nourrissent des cinq pains, parce qu'ils ont encore besoin d'être dirigés par les préceptes de la loi. Les divers groupes qui se nourrissent de ces pains figurent les assemblées particulières de l'Église par toute la terre, et qui toutes ne font qu'une Église Catholique.

Spirituellement : Ce pain qui est rompu par Jésus est la Parole de Dieu et tout discours qui a Jésus-Christ pour objet. Il nous a donné Ses Divins enseignements comme autant de pains qui se multiplient en devenant notre nourriture. Le Sauveur ne crée pas de nouveaux aliments pour rassasier la faim de cette multitude, mais Il prend ceux qu'avaient les Apôtres, et Il les bénit, parce qu'en effet, dans le cours de Sa vie mortelle, Il n'annonce point d'autres vérités que celles qui ont été prédites par les Prophètes.

Il lève les yeux au ciel pour nous apprendre à diriger vers le Ciel toute la force de notre esprit ; Il rompt les pains, et les donne à Ses disciples pour les distribuer au peuple, parce que c'est aux Apôtres qu'Il a dévoilé les

mystères de la Loi et des Prophètes, en les chargeant de les annoncer par toute la terre. Ces douze corbeilles figurent la multiplication et l'affermissement de la Foi dans chaque tribu, ou les douze Apôtres et les docteurs qui sont venus à leur suite.

Lc 9,18. Il arriva, comme Il priait à l'écart, ayant Ses disciples avec Lui, qu'Il les interrogea, en disant : Les foules, qui disent-elles que Je suis ?

9,19. Ils répondirent, en disant : Jean-Baptiste ; les autres, Élie ; les autres, qu'un des anciens prophètes est ressuscité.

9,20. Et Il leur dit : Mais vous, que dites-vous que Je suis ? Simon-Pierre, prenant la parole, dit : Le Christ de Dieu.

9,21. Alors Il leur défendit, avec de sévères recommandations, de dire cela à personne,

9,22. Ajoutant : Il faut que le Fils de l'Homme souffre beaucoup, qu'Il soit rejeté par les anciens, par les princes des prêtres et par les scribes, qu'Il soit mis à mort, et qu'Il ressuscite le troisième jour.

9,23. Il disait aussi à tous : Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, et qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il Me suive.

9,24. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de Moi la sauvera.

9,25. Et quel avantage aurait un homme à gagner le monde entier, s'il se perd lui-même et cause sa ruine ?

Le Christ commande le silence à Ses disciples pour tromper le prince du monde, pour fuir toute vanité, pour nous enseigner l'humilité, pour qu'ils puissent plus tard prêcher publiquement Ses souffrances.

Lc 9,26. Car si quelqu'un rougit de Moi et de Mes paroles, le Fils de l'Homme rougira de lui lorsqu'Il viendra dans Sa gloire, et dans celle du Père et des saints Anges.

9,27. Je vous le dis, en vérité, il en est quelques-uns, ici présents, qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu.

9,28. Or il arriva qu'environ huit jours après ces paroles, Il prit avec Lui Pierre, Jacques et Jean, et Il monta sur une montagne pour prier.

9,29. Et pendant qu'Il priait, l'aspect de Son visage devint tout autre, et Ses vêtements devinrent blancs et brillants.

9,30. Et voici que deux hommes s'entretenaient avec Lui : c'étaient Moïse et Élie,

Vous martyr, qui n'avez pas rougi de Moi sur la terre, Je ne rougirai pas de vous au Ciel. Il y a de la gloire même à supporter les souffrances. L'abnégation de soi-même, c'est l'oubli de toutes les choses de notre vie passée, et l'abandon de notre propre volonté.

Porter sa Croix, c'est désirer mourir pour Jésus-Christ, mortifier les membres de l'homme terrestre, être disposé à supporter courageusement toutes les épreuves pour Jésus-Christ, n'avoir aucune affection pour la vie présente.

On peut porter sa Croix de deux façons : en mortifiant son corps par la pénitence, ou en s'affligeant et s'attristant en compatissant aux souffrances des autres. Celui qui veut suivre le Seigneur doit d'abord se renoncer lui-même, ensuite porter sa Croix, de sorte que dans son âme, il soit prêt à supporter toutes espèces de souffrances.

La perfection consiste donc à tenir son âme dans une complète indifférence pour la vie présente et à être toujours prêt à mourir, en évitant toutefois la confiance en soi-même.

Chacun doit perdre son âme livrée au péché, pour prendre celle qui doit son salut à la pratique de la vertu. Dans les temps de persécution, il faut être prêt à sacrifier son âme, c'est à dire sa vie ; dans les temps de paix, au contraire, il faut s'appliquer à réprimer les désirs terrestres qui exercent sur nous une influence tyrannique.

Lc 9,31. apparaissant avec gloire ; et ils parlaient de Sa sortie du monde, qu'Il devait accomplir à Jérusalem.

« *Excessus* » : c'est la mort, le symbole de la guerre du Christ contre la mort, le péché et le diable ; cela représente aussi la sortie d'Égypte par le passage de la Mer Rouge et la destruction du Pharaon, et de son armée, symbole des ennemis du Christ. Sur la Croix, on voit tout l'excès de Charité, d'amour et de vertu.

Notre Seigneur prend avec Lui Saint Pierre parce qu'il devait être le chef de toute l'Église, Saint Jacques parce que le premier de tous les Apôtres, il devait donner sa vie pour Jésus-Christ, et Saint Jean comme l'interprète le plus pur des secrets Divins. Il nous enseigne à chercher la solitude et à nous élever au-dessus des choses terrestres pour assurer le succès de nos prières.

Dieu est dans l'ordre des choses spirituelles ce que le soleil est dans l'ordre des choses sensibles. Le Sauveur voulait que le spectacle de la gloire et du bonheur de ces pieux serviteurs fit admirer à Ses disciples Sa miséricordieuse bonté, et qu'étant témoins de la douceur des biens à venir, ils fussent excités à marcher sur les traces de ceux qui les avaient précédé, et à soutenir avec plus de force les combats de la Foi, car celui qui connaît la récompense promise à ses travaux les supporte bien plus facilement.

Mystiquement : C'est après avoir enseigné à Ses disciples la doctrine du renoncement et de la Croix que le Sauveur les rend témoins de Sa Transfiguration, parce que celui qui entend et croit les paroles du Christ verra la gloire de la Résurrection. Le Christ prit avec Lui Ses disciples six jours après : ils figurent les six jours de la création du monde. Ceux qui sont jugés dignes de monter sur la montagne sont au nombre de trois parce que personne ne peut voir la gloire de la Résurrection s'il n'a conservé dans toute son intégrité la Foi au mystère de la Trinité.

Le Verbe de Dieu se rapetisse ou s'agrandit selon la mesure de nos dispositions, et si nous ne montons pas au sommet de la Sagesse, nous ne pouvons voir toute la grandeur de Dieu qui est dans le Verbe. Les vêtements du Verbe sont les paroles de l'Écriture et comme l'enveloppe de l'intelligence Divine, et le sens des Divins enseignements se dévoile aux yeux de notre âme dans toute sa clarté, de même que les vêtements du Sauveur devinrent éclatants.

Lc 9,32. Cependant Pierre et ceux qui étaient avec Lui étaient appesantis par le sommeil ; et, s'éveillant, ils virent Sa gloire, et les deux hommes qui étaient avec Lui.

9,33. Et il arriva qu'au moment où ceux-ci s'éloignaient de Jésus, Pierre Lui dit : Maître, il est bon pour nous d'être ici ; faisons trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Élie. Il ne savait pas ce qu'il disait.

9,34. Comme il parlait ainsi, une nuée apparut et les couvrit ; et ils furent effrayés lorsqu'ils entrèrent dans la nuée.

9,35. Et une voix sortit de la nuée, disant : Celui-ci est Mon Fils bien-aimé ; écoutez-Le.

9,36. Et pendant que la voix retentissait, Jésus Se trouva seul. Et les disciples se turent, et ne dirent à personne, en ces jours-là, rien de ce qu'ils avaient vu.

La splendeur ineffable de la Divinité est un poids accablant pour la faiblesse de nos sens, car si les yeux qui nous servent à voir les corps ne peuvent regarder en face l'éclat des rayons du soleil, comment les sens corruptibles

de l'homme pourraient-ils contempler la gloire de Dieu ? Jésus permit qu'ils fussent appesantis par le sommeil afin de voir l'image de la Résurrection qui suivit le sommeil.

L'ignorance de Saint Pierre venait de sa condition, sa proposition de son dévouement. Le Seigneur se construit une tente qui n'est pas faite de main d'homme et Il y entre avec les Prophètes. Il est entouré d'une nuée non plus ténébreuse, mais éclatante. Cette nuée figure le repos de la demeure éternelle et révèle les choses cachées.

Ils étaient trois au commencement de la Transfiguration, il n'en reste plus qu'un seul à la fin : la perfection de la Foi produit cette unité. Nous aussi nous ne ferons qu'un avec Jésus, et la Loi et les Prophètes ont le Verbe pour auteur.

Le mystère de la Trinité toute entière est révélé dans la Transfiguration de Jésus-Christ sur la montagne, comme il l'avait été lors de Son Baptême dans le Jourdain ; nous verrons dans la Résurrection la gloire de Celui que nous avons confessé dans le Baptême. Le Saint-Esprit apparaît sous la forme d'une colombe pour nous apprendre que celui qui conserve dans la simplicité de son cœur la Foi qu'il a reçue, contempera un jour dans la lumière d'une vision manifeste les vérités qui ont été l'objet de sa Foi.

Lc 9,37. Or il arriva, le jour suivant, comme ils descendaient de la montagne, qu'une foule nombreuse vint au-devant d'eux,

9,38. Et voici qu'un homme s'écria, du sein de la foule, et dit : Maître, je Vous en supplie, jetez un regard sur mon fils, car c'est mon unique enfant.

9,39. Un esprit se saisit de lui, et aussitôt il pousse des cris ; il le renverse à terre, il l'agite en le faisant écumer, et il ne le quitte qu'à grand-peine, après l'avoir tout déchiré.

9,40. J'ai prié Vos disciples de le chasser, et ils n'ont pas pu.

9,41. Alors Jésus, prenant la parole, dit : O race incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous et vous souffrirai-je ? Amène ici ton fils.

9,42. Et comme il approchait, le démon le jeta par terre et l'agita violemment.

9,43. Mais Jésus menaça l'esprit impur, et guérit l'enfant, et le rendit à son père.

Mystiquement : C'est à cause de notre infidélité que la grâce n'a pas produit son effet. Le Seigneur agit tous les jours avec les hommes selon le degré de leurs mérites ; Il monte avec les uns, en élevant sur les hauteurs les plus sublimes les âmes parfaites dont la vie est toute entière dans le Ciel. Il descend avec les autres, c'est à dire avec les âmes qui ont encore les goûts de la terre, et sont privés de la véritable sagesse, en les fortifiant, en les enseignant et en les châtiant.

Ce possédé était lunatique, sourd et muet. Il est la figure de ceux qui sont inconstants comme la lune, et que l'on voit successivement croître et décroître dans les vices auxquels ils sont livrés ; de ceux qui sont encore muets, parce qu'ils ne confessent pas la Foi, et de ceux qui sont sourds parce qu'ils n'entendent pas la parole de la foi.

A peine l'enfant s'est-il approché du Seigneur, qu'il est violemment agité ; c'est qu'en effet le démon soumet à de plus rudes tentations ceux qui se convertissent à Dieu, pour leur inspirer l'éloignement de la vertu, ou pour venger l'affront qu'on lui avait fait en le chassant.

Lc 9,44. Et tous étaient frappés de la grandeur de Dieu ; et comme tous étaient dans l'admiration de tout ce que faisait Jésus, Il dit à Ses disciples : Vous, mettez bien dans vos cœurs ces paroles : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes.

9,45. Mais ils ne comprenaient pas cette parole, et elle était voilée pour eux, de sorte qu'ils n'en avaient pas le sens ; et ils craignaient de L'interroger à ce sujet.

Ce ne sont point les miracles qui sauvent les hommes, c'est la Croix qui est pour eux la source de toutes les grâces.

Lc 9,46. Or une pensée leur vint dans l'esprit : lequel d'entre eux était le plus grand.

9,47. Mais Jésus, voyant les pensées de leurs cœurs, prit un enfant et le plaça auprès de Lui.

9,48. Puis Il leur dit : Quiconque reçoit cet enfant en Mon nom, Me reçoit ; et quiconque Me reçoit, reçoit Celui qui M'a envoyé. Car celui qui est le plus petit parmi vous tous, celui-là est le plus grand.

9,49. Alors Jean, prenant la parole, dit : Maître, nous avons vu un homme chasser les démons en Votre nom, et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne Vous suit pas avec nous.

Qu'elle est admirable la puissance de Jésus-Christ, et comme Sa grâce opère par des hommes indignes qui ne sont pas Ses disciples ! C'est ainsi que les Prêtres produisent la sanctification des âmes, bien qu'ils n'aient pas eux-mêmes la grâce de la sainteté.

Lc 9,50. Et Jésus lui dit : Ne l'en empêchez point ; car celui qui n'est pas contre vous est pour vous.

La grâce de Dieu opère même par le moyen d'hommes indignes qui ne sont pas disciples du Christ ; de même certains sont sanctifiés par des Prêtres qui ne sont pas saints eux-mêmes.

Lc 9,51. Or il arriva, lorsque les jours où Il devait être enlevé du monde approchaient, qu'Il prit un visage assuré, pour aller à Jérusalem.

9,52. Et Il envoya devant Lui des messagers ; ceux-ci, étant partis, entrèrent dans une ville des Samaritains, pour Lui préparer un logement.

9,53. Mais ils ne Le reçurent point, parce que Son aspect était celui d'un homme qui va à Jérusalem.

9,54. Ayant vu cela, Ses disciples Jacques et Jean Lui dirent : Seigneur, voulez-Vous que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume ?

Ces événements arrivèrent six mois avant la crucifixion.

Lc 9,55. Et Se tournant vers eux, Il les réprimanda, en disant : Vous ne savez pas de quel esprit Vous êtes.

9,56. Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver. Et ils s'en allèrent dans un autre bourg.

Par le mot « Esprit » est signifié une « *disposition d'esprit* ». La vertu parfaite ne désire pas la vengeance, et la colère ne peut coexister avec l'amour.

Lc 9,57. Or il arriva, tandis qu'ils étaient en chemin, que quelqu'un Lui dit : Je Vous suivrai partout où Vous irez.

9,58. Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids ; mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer Sa tête.

9,59. Il dit à un autre : Suivez-moi. Mais celui-ci répondit : Seigneur, permettez-moi d'aller d'abord ensevelir mon père.

9,60. Et Jésus lui dit : Laissez les morts ensevelir leurs morts ; pour vous, allez et annoncez le Royaume de Dieu.

Cet homme aspire ouvertement à la dignité d'Apôtre, contrairement à cette parole de Saint Paul : « *Personne ne peut s'attribuer cet honneur, mais il faut y être appelé de Dieu* ». Il lui est impossible de suivre la Sauveur partout où Il est, car Il est incompréhensible, et n'est circonscrit par aucun lieu.

Figurativement : Les renards et les oiseaux du ciel sont le symbole des puissances malignes et astucieuses des démons.

Les renards sont la figure des hérétiques ; le renard, en effet, est un animal trompeur, toujours occupé à tendre des pièges, et qui ne vit que de fraudes et de rapines, il ne laisse rien en repos, rien en paix, rien en sûreté, et cherche sa proie jusque dans la demeure des hommes. De plus, le renard, animal astucieux, se creuse une tanière et aime à s'y tenir caché ; tels sont aussi les hérétiques qui ne savent se construire une demeure, mais qui s'efforcent d'enlacer et de resserrer les âmes dans leurs sophismes trompeurs.

Enfin, cet animal ni ne s'apprivoise, ni ne peut servir aux usages domestiques. Les oiseaux du ciel, qui sont souvent dans les Écritures la figure de la malice spirituelle, construisent leurs nids dans le cœur des méchants.

Le Seigneur ne Se contente pas de l'apparence du dévouement, Il exige la pureté d'intention, et Il ne peut agréer l'obéissance de celui dont Il n'approuve point les services. Nous ne devons exercer qu'avec réserve et prudence les devoirs de l'hospitalité spirituelle ; car en ouvrant sans précautions aux infidèles la demeure intérieure de notre âme, nous nous exposons à tomber dans leur infidélité par une confiance imprévoyante.

Si vous désirez devenir Son disciple, renoncez à tout ce qui est contraire à la raison ; car il est impossible que celui qui se plaît au milieu de choses déraisonnables, devienne le disciple du Verbe.

Lc 9,61. Un autre dit : Seigneur, je Vous suivrai ; mais permettez-moi d'abord de disposer de ce qui est dans ma maison.

Le Christ n'a pas accédé à la demande de cet homme, parce que souvent les parents n'approuvent pas un désir de vie plus parfaite, et même cherchent parfois à dissuader leurs enfants à l'adopter. Il faut toujours placer les intérêts spirituels au-dessus des choses les plus nécessaires ; car le Démon est sans cesse aux aguets, pour trouver quelque entrée dans notre âme.

Le Sauveur place les devoirs de religion au-dessus des devoirs de la piété filiale. Il y a deux morts différentes : la mort naturelle et la mort du péché. Il y a encore une troisième mort, c'est celle qui nous fait mourir au péché, et vivre pour Dieu.

La piété que nous devons à Dieu doit l'emporter sur l'amour et le respect que nous devons à nos parents. Le Dieu de toutes les créatures nous a donné l'être, lorsque nous étions dans le néant, tandis que nos parents n'ont été que les instruments dont Il s'est servi pour notre entrée dans la vie.

Lc 9,62. Jésus lui dit : Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre au Royaume de Dieu.

Mystiquement : Ceux qui mettent la main à la charrue, brisent avec la Croix de la Passion la dureté de leur cœur pour l'ouvrir et donner du bon fruit. Celui qui est déterminé à se consacrer au service de Dieu n'est pas digne de devenir le disciple du Christ et l'héritier de Son Royaume céleste s'il conserve une affection pour les biens périssables de ce monde auquel il est supposé avoir renoncé.

Celui qui suit le Christ doit avoir renoncé à tout, de peur que, détournant les yeux de son guide, il ne soit embarrassé de nouveau par la vue des choses qu'il avait laissées.

Ne regardons pas en arrière comme la femme de Lot, et si le disciple du Christ qui veut saluer ceux qu'il laisse chez lui est digne de reproches, combien plus le sera celui qui, sans raison, visite les maisons de ceux qu'il a laissés dans le monde. Car les regards fréquents sur les choses que nous avons abandonnées nous attirent vers notre ancienne vie. **Les vieilles habitudes deviennent une seconde nature, dont il est très difficile de se débarrasser.**

Le Christ pousse cet homme à ne plus être anxieux pour ses biens et possessions, afin qu'il puisse se donner totalement à Dieu. Il regarde en arrière celui qui, même brièvement, retarde cette obéissance qui doit être redue tout de suite et promptement à Dieu.

Mettre la main à la charrue, c'est aussi briser la dureté de son cœur avec le bois et le fer de la Passion du Seigneur, comme avec un instrument de pénitence, et ouvrir son âme pour lui faire produire les fruits des bonnes œuvres. Celui qui se livre à cette culture, et qui, semblable à la femme de Lot, jette un regard de regret et d'affection sur les choses qu'il a laissées, demeure privé de la récompense du Royaume Éternel.

SAINT LUC – CHAPITRE 10

Lc 10,1. Après cela, le Seigneur désigna encore soixante-douze autres disciples, et Il les envoya devant Lui, deux à deux, dans toutes les villes et tous les lieux où Il devait aller Lui-même.

10,2. Et Il leur disait : La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans Sa moisson.

Le Christ ordonna que chaque tribu aurait son Apôtre, et six Prêtres ou Anciens, qui sont les disciples (6x12=72). Après la confusion des langues, l'humanité fut divisée en 72 nations et langages : les 72 disciples de Notre Seigneur correspondent à ces 72 nations.

Les Évêques sont les successeurs des Apôtres, et les Prêtres les successeurs des disciples. Dans les premiers jours de l'Église, tous étaient appelés Presbytes ou Évêques, pour signifier la maturité de leur sagesse, ou leur zèle pour l'office pastoral.

Symboliquement : De même que le monde tourne autour du soleil en 24 heures et en reçoit la lumière, ainsi le monde est illuminé par le Christ par l'Évangile de la Trinité, qui fut prêché par ordre du Christ par les 72 disciples (3x24=72).

Le mystère des douze tribus est comme figuré dans les douze Apôtres, et le mystère des 72 nations dans les 72 disciples. Les Apôtres sont les 12 fontaines où nous puisons la science du salut comme aux sources du Sauveur, et les 70 palmiers sont choisis par Notre Seigneur (comme les enfants d'Israël vinrent à Élim et y trouvèrent 12 sources d'eau vive et 70 palmiers).

Le Christ envoya Ses disciples deux par deux, pour que l'un puisse aider et soutenir l'autre. Que personne ne soit envoyé seul, car il faut toujours avoir en son compagnon un témoin de sa manière de vivre, témoin de son intégrité, un conseiller et un guide. Un moine éloigné de ses frères est un mal en activité.

Quand nous sommes dans l'église, ou dans un lieu avec des femmes, que chacun protège la modestie de l'autre. Ainsi Dieu habitera en vous, et vous protégera de vous-même, car la solitude nous tente par tous les maux.

Sans aucun doute, nous avons besoin d'une garde sur nous-même ; agissons comme si quelqu'un voyait constamment toutes nos actions. Malheur à celui qui est seul. Le frère qui est aidé par son frère est comme une ville fortifiée, et sa prédication sera plus efficace.

Figurativement : Le Seigneur envoya Ses disciples deux par deux, car le précepte de la Charité est double : l'amour de Dieu et l'amour du prochain, et la Charité ne peut exister sans au moins deux personnes. Celui qui n'a pas l'amour du prochain ne doit pas se donner à l'office de la prédication.

Mystiquement : Le Christ Lui-même s'occupe de Ses prédicateurs, car leurs paroles persuadent les hommes de la Vérité, et rend leurs cœurs prêts à devenir l'habitation du Christ.

Lc 10,3. Allez ; voici que Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.

Les loups sont la figure des hérétiques qui tendent des pièges autour des bergeries du Christ ; on les entend hurler la nuit autour des cabanes des bergers ; car il est toujours nuit pour ces ennemis perfides qui répandent sur la lumière de Jésus-Christ les nuages de leurs fausses interprétations.

Ils épient l'absence des pasteurs, parce qu'ils n'oseraient en leur présence se jeter sur les brebis du Christ. Ils ont aussi dans l'esprit une certaine raideur et une dureté qui ne leur permettent pas de revenir de leurs erreurs.

Par l'innocence et la sainteté de votre vie, par le pouvoir de Ma grâce travaillant en vous, vous pourrez changer le loup en agneau, c'est-à-dire convertir les hommes des erreurs dans lesquelles ils vivent.

Lc 10,4. Ne portez ni bourse, ni sac, ni chaussures, et ne saluez personne en chemin.

10,5. Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Paix à cette maison.

10,6. Et s'il s'y trouve un enfant de paix, votre paix reposera sur lui ; sinon, elle reviendra à vous.

10,7. Demeurez dans la même maison, mangeant et buvant de ce qu'il y aura chez eux ; car l'ouvrier est digne de son salaire. Ne passez pas de maison en maison.

10,8. Dans quelque ville que vous entriez, et où l'on vous recevra, mangez ce qui vous sera présenté.

10,9. Guérissez les malades qui s'y trouvent, et dites-leur : Le Royaume de Dieu s'est approché de vous.

10,10. Et dans quelque ville que vous entriez, et où l'on ne vous recevra pas, sortez sur les places publiques, et dites :

10,11. La poussière même de votre ville, qui s'est attachée à nous, nous la secouons contre vous ; sachez cependant ceci, que le Royaume de Dieu est proche.

Le berger pourvoira la bourse et l'argent s'ils sont nécessaires, de peur que l'esprit des prédicateurs ne soient préoccupés par les choses temporelles, oubliant les choses éternelles. Dévouez-vous complètement à la prédication de Mon Évangile.

L'accomplissement de ce devoir sera facile au Pasteur qui ne place pas son âme sous le joug écrasant des convoitises de la terre. Le Christ ne veut pas que Ses disciples se laissent distraire du ministère qui leur est confié, même pour saluer ceux qu'ils rencontrent.

L'argent renfermé dans la bourse est la sagesse qui demeure cachée. Celui donc qui possède en lui-même la parole de la sagesse, et qui néglige de la communiquer au prochain, tient son argent comme lié dans sa bourse. Le sac représente le fardeau des affaires du siècle, et les chaussures les œuvres mortes.

Celui qui prend la charge du ministère de la prédication doit regarder comme indigne de lui de porter le poids des sollicitudes de la terre, qui courbe sa tête sous un joug honteux et ne lui permet pas de se relever pour prêcher les choses du Ciel.

Le Seigneur ne veut rien voir en nous de mortel, voilà pourquoi Il ordonne à Moïse de délier sa chaussure terrestre et mortelle, lorsqu'Il l'envoie pour délivrer Son peuple.

Lc 10,12. Je vous le dis, en ce jour-là, il y aura moins de rigueur pour Sodome que pour cette ville.

10,13. Malheur à toi, Corozain ! Malheur à toi, Bethsaïda ! Car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, depuis longtemps elles auraient fait pénitence, revêtues d'un sac et assises dans la cendre.

10,14. C'est pourquoi, au jugement, il y aura moins de rigueur pour Tyr et pour Sidon que pour vous.

10,15. Et toi, Capharnaïm, qui as été élevée jusqu'au Ciel, tu seras plongée jusque dans l'enfer.

Cette paix que les Saints demandent pour nous n'est pas seulement la paix des hommes entre eux, mais la paix avec nous-mêmes. Car bien souvent nous portons la guerre au-dedans de nous-mêmes, nous sommes en proie à une agitation qui ne vient pas des autres hommes, et nous sentons les mauvais désirs s'insurger contre nous. En accueillant le disciple de Notre Seigneur dans votre maison, vous recevez beaucoup plus que vous ne donnez.

En secouant la poussière de leurs pieds, les disciples semblent dire : « *La poussière de vos péchés retombera justement sur vous* ». Une ville, une maison, un bourg ne peuvent exister qu'à la condition de renfermer quelque serviteur fidèle connu de Dieu.

Lc 10,16. Celui qui vous écoute, M'écoute ; celui qui vous méprise, Me méprise. Et celui qui Me méprise, méprise Celui qui M'a envoyé.

Celui qui méprise l'envoyé méprise le monarque qui l'a envoyé. Nous devrions donc considérer les ordres de nos supérieurs religieux comme provenant de la bouche du Christ Lui-même.

Le cilice qui est tissé des poils de chèvre figure le souvenir déchirant du péché, qui perce l'âme comme d'une pointe aiguë ; la cendre représente la pensée de la mort qui nous réduit en cendres, l'action d'être assis signifie l'humilité de la conscience.

Le châtiment sera proportionné à l'honneur que vous avez reçu. Que personne ne pense que ces menaces ne sont faites qu'aux villes et aux personnes qui ont méprisé le Seigneur dans Sa Chair visible ; elles s'adressent à tous ceux qui, aujourd'hui encore, méprisent les enseignements de l'Évangile ; aussi ajoute-t-Il : « *Celui qui vous écoute, M'écoute.* »

***Lc 10,17. Or les soixante-douze revinrent avec joie, disant : Seigneur, les démons même nous sont soumis en Votre nom.
10,18. Et Il leur dit : Je voyais Satan tomber du Ciel comme la foudre.***

Beaucoup pensent que le Christ ici parle littéralement de la chute de Satan du Ciel. Attention donc à ne pas tomber dans l'orgueil, si les démons nous sont soumis, de peur de les rejoindre dans leur châtiment.

La clarté de l'éclair montre la prééminence et la furieuse nature de Lucifer qui a un grand pouvoir pour faire du mal.

- L'éclair est aussi le symbole de la brièveté de son règne, et l'emblème de la gloire du monde.
- Comme l'éclair se perd dans la terre, ainsi Lucifer devient par l'orgueil comme une ordure.
- L'orgueil peut transformer en démon le meilleur des hommes, alors que l'humilité transforme les pires hommes en anges.
- Le Démon peut se transformer en ange de lumière.

Moralement : Qu'aucun homme ne se sente en sécurité parce qu'il est dans un lieu saint ; car ce n'est pas le lieu qui sanctifie l'homme, mais l'homme qui sanctifie le lieu.

Mystiquement : Beaucoup de choses terrestres peuvent devenir célestes, et beaucoup de choses célestes peuvent devenir terrestres. L'Apôtre Paul, quand il persécutait l'Église, était l'ennemi du Christ ; une fois converti, il fut prêt pour le Royaume de Ciel.

Que celui dont la conversation est au Ciel ne se croie pas en fausse sécurité, et que celui qui aime le monde ne désespère pas de son salut.

Lc 10,19. Voici que Je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents, et les scorpions, et toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire.

Mystiquement : Les serpents représentent les hommes qui sont en guerre ouverte, les scorpions ceux qui travaillent dans le secret.

Lc 10,20. Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les Cieux,

10,21. En cette heure même, Il tressaillit de joie dans l'Esprit-Saint, et dit : Je vous rends gloire, Père, Seigneur du Ciel et de la terre, de ce que Vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et de ce que Vous les avez révélées aux petits. Oui, Père, car il Vous a plu ainsi.

Le pouvoir sur les démons est une grâce donnée à l'Église, parfois accordée à ceux qui n'en sont pas dignes, comme Judas. Mais la prédestination favorise l'homme devant Dieu, et se termine dans le bonheur éternel. Le salut final est conditionné par la persévérance et la Foi : le nom de tous les croyants est marqué dans le livre des prédestinés de Dieu.

La joie humaine conduit à l'orgueil et à la vaine gloire, mais celle produite par les bonnes œuvres entraîne un désir de plaire à Dieu.

Les esprits célestes ne sont pas saints par nature, mais la mesure de leur sainteté est proportionnée à la mesure de leur amour pour Dieu. Les esprits des Cieux, par leur union avec Celui qui est Saint par nature, entrent en communication de Sa sainteté ; car en effet, Satan ne fût jamais tombé, s'il avait été impeccable par nature.

Avant la venue du Sauveur, le Démon régnait sur tout l'univers, et recevait les adorations de tous les hommes ; mais lorsque le Fils de Dieu fut descendu du Ciel, il tomba avec la rapidité de l'éclair, parce qu'il est foulé aux pieds par tous ceux qui adorent Jésus-Christ.

Il y a cette différence entre les serpents qui blessent avec leurs dents, et les scorpions dont le venin est dans la queue, que les serpents représentent ceux qui exercent ouvertement leur fureur ; et les scorpions, ceux qui dressent en secret leurs embûches, que ce soient des hommes ou des démons.

Les serpents sont ceux qui attaquent extérieurement, comme le démon de la fornication et de l'homicide, mais ceux dont le pouvoir de nuire s'exerce intérieurement, sont comme des scorpions, telles sont les passions intérieures de l'âme.

La volupté est comparée au serpent, dans la Sainte Écriture. Or, telle est la nature du serpent, que si sa tête atteint une fente dans un mur, elle attire tout son corps à sa suite ; ainsi la nature accorde à l'homme de se construire une habitation comme chose nécessaire, mais à l'aide de cette nécessité, la volupté dresse ses attaques, elle porte l'homme à un luxe exagéré ; puis comme conséquence, elle fait entrer dans l'âme la passion de l'avarice, qui suit immédiatement le vice de l'impureté, c'est à dire le dernier membre est comme la queue de la bestialité.

Or, de même que pour faire lâcher prise à un serpent, on ne le saisit point par la queue ; ainsi c'est inutilement qu'on voudrait déraciner la volupté en commençant par les dernières ramifications, si on ne ferme tout d'abord l'entrée par où le mal a pénétré dans l'âme.

Il y a deux inscriptions, les uns sont écrits pour la vie ; et les autres pour leur perte. Nos noms sont effacés ou inscrits lorsque nous tombons de la vertu dans le péché, ou lorsque nous sortons du péché pour revenir à la vertu.

Lc 10,22. Toutes choses M'ont été données par mon Père ; et nul ne sait qui est le Fils, si ce n'est le Père ; ni qui est le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.

10,23. Et Se tournant vers Ses disciples, Il dit : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez.

Le Christ les appelle « *petits* » parce que leur volonté est sans malice. Ils sont ceux qui ne cherchent point à s'élever, et à faire ressortir leur prudence dans des discours élevés, ce que font la plupart des Pharisiens. Il condamne l'orgueil de l'esprit. Celui qui, séduit par l'apparence du bien qu'il croit avoir, ne sent point qu'il ne possède pas le bien véritable, en demeure privé pour toujours.

Notre Seigneur nous donne ici une leçon d'humilité, en nous enseignant à ne pas discuter témérairement les conseils de Dieu dans la vocation des uns, et la réprobation des autres ; car ce que la souveraine justice juge à propos de faire, ne peut jamais être injuste. Dans tous les événements qui arrivent, la cause évidente de la conduite de Dieu, c'est la justice secrète de Sa volonté mystérieuse.

Le péché de l'homme fut cause d'un bouleversement général, et le Verbe S'est fait Chair pour rétablir tout dans le premier état. Là où la nature est consubstantielle, la connaissance existe sans enseignement ; pour nous, au contraire, la connaissance ne peut exister sans Révélation.

Lc 10,24. Car Je vous le dis, beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu ; et entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.

10,25. Et voici qu'un docteur de la loi se leva pour Le tenter, et Lui dit : Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ?

10,26. Et Jésus lui dit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? Qu'y lisez-vous ?

10,27. Il répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, et de toute votre âme, et de toutes vos forces, et de tout votre esprit ; et votre prochain comme vous-même.

Voir ne signifie pas ici une action et un mouvement des yeux, mais une jouissance de l'âme dans la possession des bienfaits dont elle est l'objet.

Si donc nos yeux sont heureux, c'est que nous voyons par la Foi le Verbe fait Homme pour nous, et gravant dans notre âme l'impression de Sa Divinité, pour nous rendre semblable à Lui par la sainteté et la justice.

Lc 10,28. Jésus lui dit : Vous avez bien répondu ; faites cela, et vous vivrez.

10,29. Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ?

10,30. Alors Jésus, prenant la parole, dit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu des voleurs, qui le dépouillèrent, et, après l'avoir couvert de blessures, s'en allèrent, le laissant à demi mort.

10,31. Or il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin ; et l'ayant vu, il passa outre.

10,32. Pareillement, un lévite, qui se trouvait en cet endroit, le vit et passa outre.

10,33. Mais un Samaritain, qui était en voyage, vint près de lui, et, le voyant, fut touché de compassion.

Ces paroles : « *De tout votre esprit* » ne souffrent aucun partage ; car quelque soit la partie de notre amour que nous détachions pour la répandre sur les choses de la terre, elle l'empêche nécessairement d'être entier. De même que ce qui s'écoule d'un vase plein de liqueur en diminue nécessairement la quantité, de même tout ce qui se détache de notre amour pour se répandre sur les choses défendues, diminue d'autant l'amour que nous devons avoir pour Dieu.

On distingue dans l'âme trois degrés ou trois parties différentes, l'une est simplement végétative comme les plantes, l'autre est sujette aux sensations comme dans les animaux dépourvus de raison ; la troisième enfin qui est la plus parfaite est l'âme raisonnable qui fait le caractère propre de la nature humaine.

- Ces paroles : « de tout ton cœur » font allusion à la substance corporelle ou végétative ;
- Ces autres : « *de toute ton âme* », à celle qui tient le milieu et qui est purement sensible ;
- Ces autres enfin « *de tout ton esprit* » expriment la nature la plus élevée, c'est à dire la partie intellectuelle qui pense et qui réfléchit.

La loi, en insistant sur cette triple direction de tout notre être vers Dieu, veut nous détacher de la triple inclination du monde vers la cupidité, vers la gloire et la volupté, trois tentations auxquelles Jésus-Christ a été Lui-même soumis.

Quand même nous ne connaîtrions pas Dieu par les effets de Sa bonté, nous devrions L'aimer sans mesure par le sentiment qu'Il nous a tirés du néant et qu'Il est notre Créateur. Si ce commandement était fidèlement observé, il n'y aurait plus ni esclave, ni homme libre, ni vainqueur ni vaincu, ni prince ni sujet, ni riche, ni pauvre, et le Démon resterait à jamais inconnu ; car la paille résisterait plus facilement à la violence du feu, que le Démon aux saintes ardeurs de la Charité.

Lc 10,34. Et s'étant approché, il banda ses plaies, et y versa de l'huile et du vin ; puis, le plaçant sur sa monture, il le conduisit dans une hôtellerie et prit soin de lui.

Par le vin, nous devons comprendre le remords de la conscience, par l'huile les influences guérissantes de la religion ; ainsi la douceur doit être mélangée avec la sévérité pour guérir les blessures de l'âme, et racheter les pécheurs du pouvoir du péché.

Le vin peut aussi être le Sang de la Passion, et l'huile l'onction qui nous oint.

Allégoriquement : La monture est la Chair du Christ, et nous nous asseyons dessus si nous croyons à l'Incarnation.

Lc 10,35. Le lendemain, il tira deux deniers, et les donna à l'hôtelier, et dit : Ayez soin de lui ; et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. 10,36. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé entre les mains des voleurs ?

Allégoriquement : Ce voyageur est Adam, blessé par ses offenses et ses péchés, mais non tué. Il descendit de Jérusalem (le Paradis) à Jéricho (le monde) quand il perdit la grâce et tomba au pouvoir de Satan.

Notre premier père perdit définitivement les dons préternaturels (impassibilité – immortalité – science infuse – intégrité), ainsi que la grâce sanctifiante ; il ne fut que blessé dans les puissances de sa nature (ignorance dans l'intelligence – malice dans la volonté – faiblesse dans l'irascible – concupiscence dans le concupiscible) ; mais sa nature humaine est toujours là, avant comme après le péché, péché qui sera purifié par le Christ.

- Les voleurs sont les mauvais esprits qui tentèrent Adam et Ève, et corrompirent leurs âmes avec la concupiscence.
- Le prêtre (la loi) et le Lévite (les prophètes) représentent la loi ancienne, incapable de remédier aux conséquences de la chute d'Adam.
- Le Samaritain est le Christ, par Lequel les hommes sont sauvés du péché, et par Qui le salut est promis.
- La monture est la nature Humaine du Christ à laquelle la nature Divine est unie, c'est le Corps du Seigneur qui va porter le malade.
- L'hôtellerie est l'Église, qui reçoit les croyants.
- Le vin est le Sang du Christ, par Lequel nous sommes purifiés du péché.

- L'huile représente Sa miséricorde et Sa pitié.
- L'hôtelier est à la tête de l'hôtellerie, c'est-à-dire de l'Église : c'est saint Pierre.
- Les deux deniers sont les deux préceptes de la Loi, que les Apôtres ont reçus pour évangéliser le monde (Charité envers Dieu et le prochain), ou encore la promesse de cette vie et de celle à venir, ou le Père et le Fils.
- Le retour du Samaritain représente la deuxième venue du Seigneur.

Lc 10,37. Le docteur répondit : Celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Et Jésus lui dit : Allez, et faites de même.

Cet homme représente Adam et tout le genre humain ; Jérusalem, la cité de paix, représente la Jérusalem céleste, dont l'homme a perdu la félicité par son péché ; Jéricho qui signifie « *la lune* » est la figure de la noire mortalité, qu'on voit successivement naître, croître, vieillir et disparaître.

Dieu possède deux perfections, justice et immortalité ; mais l'homme deux maux : le péché et la mort.

Jérusalem, qui veut dire « *vision de la paix* », représente le Paradis, car avant son péché, l'homme jouissait de la vision de la paix, c'est à dire des délices du Paradis, où tout ce qu'il voyait était pour lui une source de paix et de joie. Lorsque le péché l'eut plongé dans l'humiliation et la misère, il descendit de Jérusalem à Jéricho, c'est à dire, dans le monde, où tout ce qui naît disparaît bientôt comme la lune.

Cet homme est tombé aux mains des voleurs, c'est à dire au pouvoir du démon et de ses anges qui, par la désobéissance du premier homme, l'ont dépouillé des vêtements de l'innocence, et l'ont couvert de blessures, en affaiblissant en lui la force du libre arbitre. Le Démon a fait une blessure au premier homme lors de son péché, mais il nous couvre de blessures, lorsqu'à ce premier péché, dont nous avons contacté la souillure, nous en ajoutons volontairement un grand nombre d'autres.

L'homme est vivant en tant qu'il peut concevoir et connaître Dieu, mais il est mort dans la partie de lui-même qui succombe aux atteintes mortelles du péché. Dans cet homme demi-mort, l'action vitale (c'est à dire le libre arbitre) est blessé, et n'est plus capable de le conduire à la vie éternelle qu'il avait perdue.

Le prêtre est la figure de la loi qui a institué le sacerdoce et les sacrifices ; le lévite représente les oracles des prophètes. Or, le genre humain ne put être guéri à aucune de ces deux époques, parce que la loi donne bien la connaissance du péché, mais ne le détruit pas.

Le mot « *samaritain* » signifie « *gardien* ». En bandant les plaies de cet homme, il figure la répression des péchés ; l'huile représente la douce consolation de l'espérance donnée par la Miséricorde Divine, qui nous obtient le bienfait de la réconciliation ; le vin, l'exhortation à une vie fervente dans l'Esprit Saint. Le vin figure les atteintes secrètes de la justice, et l'huile la douceur de la miséricorde ; le vin baigne les plaies corrompues, et l'huile adoucit celles qui peuvent être guéries.

Il faut donc faire un mélange de la douceur avec la sévérité, et tempérer l'une par l'autre, pour ne pas donner lieu à l'irritation par une trop grande dureté, ou au relâchement par une trop grande condescendance.

L'huile figure la vie humaine du Sauveur, et le vin, qui est l'emblème de la Divinité, figure Sa vie Divine. Il verse donc de l'huile et du vin, parce que c'est tout à la fois par Son Humanité et par Sa Divinité qu'Il nous a sauvés. Il a versé le vin, c'est à dire le Sang de Sa Passion, et l'huile, c'est à dire l'onction sainte, dans le dessein que le pardon de nos fautes nous fut donné par Son Sang, et la sanctification de notre âme par l'onction de l'huile sainte.

Cette monture représente la Chair dont le Fils de Dieu S'est revêtu pour venir jusqu'à nous. On est placé sur cette monture quand on croit en Son Incarnation. Il nous place sur Sa monture, en portant Lui-même nos péchés et en souffrant pour nous. Il nous a placés sur Sa monture, c'est à dire sur Son propre Corps, car Son Incarnation nous a rendus Ses membres, et nous fait entrer en participation de Son Corps.

Cette hôtellerie, c'est l'Église qui reçoit tous ceux qui viennent fatigués des voies du monde, et accablés sous le poids de leurs péchés. Le Samaritain met cet homme sur sa monture avant de le conduire à l'hôtellerie, parce

que personne ne peut entrer dans l'Église, s'il n'est uni tout d'abord au Corps de Jésus-Christ par le Baptême. Le bon Samaritain ne pouvait rester longtemps sur la terre, et Il lui fallait retourner au Ciel d'où Il était descendu.

« *Le jour suivant ...* » : c'est le jour de la Résurrection du Seigneur ; les deux deniers sont les deux Testaments, ou les deux préceptes de la Charité, ou encore la promesse de la vie présente et celle de la vie future. L'hôtelier représente Saint Paul.

Lc 10,38. Or il arriva, tandis qu'ils étaient en chemin, qu'Il entra dans un bourg ; et une femme, nommée Marthe, Le reçut dans sa maison.

Le Christ apparut à sainte Marthe sur son lit de mort, et comme récompense pour son hospitalité, l'invita au Royaume Céleste. Il fut présent à son enterrement, car Il honore ceux qui L'honorent.

***Lc 10,39. Et elle avait une sœur, nommée Marie, qui, assise aux pieds du Seigneur, écoutait Sa parole ;
10,40. mais Marthe s'empressait aux soins multiples du service. Elle s'arrêta, et dit : Seigneur, n'avez-Vous aucun souci de ce que ma sœur me laisse servir seule ? Dites-lui donc de m'aider.***

En étant assise au pied de Jésus, elle avait fait le meilleur choix. Saint François Xavier gagnait les conversions autant par sa vie que par sa prédication.

Lc 10,41. Le Seigneur, répondant, lui dit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous troublez pour beaucoup de choses.

Le Christ Qui fut appelé comme juge, devint son avocat. Trop de soin et d'anxiété sont le signe d'un amour ou d'une crainte excessifs.

Lc 10,42. Or une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée.

En plus de la Foi, l'Espérance et la Charité sont nécessaires au salut. Le plus important, c'est l'amour de Dieu et le désir du salut, un esprit toujours fixé sur Dieu seul, quoiqu'il arrive, et qui se réjouit dans Ses perfections : *J'ai demandé une chose au Seigneur, que je rechercherai, c'est que je demeure dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie (Ps 27, 4) – La vie éternelle, c'est qu'ils Vous connaissent, l'unique vrai Dieu, et Jésus-Christ que Vous avez envoyé (Jn 17, 3).*

Figurativement : Cet unique nécessaire doit être acquis par la méditation et la prière, par lesquelles les hommes sont amenés en communion avec Dieu. La prière est le cœur et l'âme de toute vie religieuse parfaite. Un religieux qui omet ses prières fréquentes, est mort dans son âme, et n'a plus de grâce intérieure.

L'âme qui a été une fois absorbée dans la contemplation de la Divinité, se soutient elle-même en Dieu et est soutenue par Lui : *mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant (Ps 13, 2).*

Symboliquement : Dieu est le début et la fin de toutes choses, l'alpha et l'oméga, qui ferme et ouvre tout, avant Qui et après Qui il n'y a rien qui demeure.

Là où il y a le péché, il y a la division, mais où demeure la vertu, il y a l'unité. Cette unité entraîne la sainteté de l'esprit, la santé du corps, la paix et la concorde entre les pays, car toute la vertu et la force d'une nation viennent de cette unité.

Mais la division est la cause de la discorde, du schisme, de la guerre et de maux sans nombre. Le pire mal qui puisse tomber sur une nation, c'est la division ; mais le plus grand bien, c'est la soumission, car elle permet l'unité.

La vie règne par l'amour, l'union, mais la mort par la haine et la division. *Que Mes disciple soient un, comme Vous, Mon Père, Vous êtes en Moi, et Moi en Vous, pour qu'ils puissent être un en Nous, qu'ils puissent être un comme Nous sommes un.*

Marie vit que la contemplation et l'amour de Dieu incluait tout le reste. La seule chose nécessaire qui doit être préférée à tout, c'est l'amour de Dieu de tout son cœur, et de manifester amour et Charité à tous les hommes. Elle fit le meilleur choix parce que la prière mentale apporte la sainteté dans cette vie, car elle est le début de cette Vision Béatifique qui sera le bonheur des saints au Ciel.

L'esprit qui est purifié des affections terrestres et entièrement fixé sur la contemplation des choses célestes, ne craint aucune menace, ne conçoit aucun faux espoir, mais loin de toute offense, demeure dans une paix parfaite.

La vie active et la vie contemplative combinées tendent à la perfection, car l'une contrôle et dirige l'autre. Ainsi le Christ enseignait le peuple pendant le jour mais passait Ses nuits entières dans la prière, et saint Jean Baptiste et les Apôtres suivirent Son exemple.

La meilleure part choisie par Marie Madeleine ne lui sera jamais retirée, parce que la vie contemplative, contrairement à la vie active, voit sa joie se renforcer après la mort.

Une vie active est une vie passée dans l'anxiété, mais une vie contemplative possède une joie durable. L'une obtient un Royaume, alors que l'autre ne fait que le percevoir. Dans l'une le monde est méprisé, dans l'autre Dieu est manifesté. La vie active finit avec le monde ; car qui peut, dans le monde à venir, donner du pain aux affamés dans ce lieu où la faim n'existe pas, ou donner à boire aux assoiffés là où il n'y a pas de soif ?

La vie contemplative commence ici sur terre, pour être perfectionnée au Ciel ; car le feu de la vie Divine est allumé là, et brûle avec plus de clarté en la présence de Dieu, Qui est son objet.

Marthe est le type de la vie active, mais Marie, assise silencieusement aux pieds de Jésus, insensible à ce qui se passait autour d'elle, son attention totalement captivée par les mots du Christ, était le type même de la vie contemplative. La contemplation est la joyeuse admiration de la Vérité manifestée, l'élévation de l'esprit vers Dieu en Qui nous gagnons un avant-goût des joies du bonheur éternel.

La vie active consiste à donner du pain aux affamés, à enseigner les ignorants, rattraper ceux qui sont dans l'erreur, soigner les malades, s'occuper des besoins de tous, surtout de ceux dont vous avez la charge. Mais celui qui mène une vie de contemplation doit toujours garder son esprit dans l'amour de Dieu et du prochain, s'interdisant d'agir à cause de cet amour, gardant son cœur totalement fixé sur le Ciel pour la gloire qui lui sera alors révélée.

La vie contemplative, bien que principalement intellectuelle, tire son origine des affections qui jaillissent de l'amour de Dieu, et la fin d'une telle vie est comme le début, car la joie de la vision de l'Être aimé augmente sans cesse notre amour pour Lui.

Une telle vie permet à l'homme de dépasser le monde, ses épreuves et ses tentations, et de compter toutes les choses créées pour rien en comparaison avec Dieu, et cela lui donnera la paix parfaite. Cette vie contemplative est précédée par une vie active de mortification et de renoncement, car de même que le fruit suit la fleur, ainsi se transforme le moine en ermite. La vie monastique est la meilleure préparation pour celle de la contemplation que suivent les ermites.

L'Église a justement choisi ce passage des Écritures pour être lu pour la fête de l'Assomption de la très sainte Vierge Marie, parce qu'elle a rendu au Christ à la fois le service de Marthe que celui de Marie, choisissant la meilleure part qui ne lui sera jamais enlevée.

Marthe faisait donc toute sorte de préparatifs pour recevoir dignement Notre Seigneur, et s'occupait activement du service ; au contraire, Marie, sa sœur, préférait être nourrie intérieurement par le Sauveur. Plus elle s'humiliait aux pieds du Sauveur, plus elle recueillait abondamment Ses Divines paroles, car l'eau descend en abondance dans les profondeurs des vallées, tandis qu'elle découle du sommet des collines qui ne peuvent la retenir.

Marthe préparait un festin au Sauveur, qui Lui-même servait alors à Marie un festin bien plus délicieux. La répétition du nom de Marthe est un signe de l'affection du Sauveur pour elle.

Elle s'inquiète de beaucoup de choses, ses inquiétudes, ses préoccupations sont nombreuses, elles sont de diverses sortes, parce qu'elles ont pour objet les choses de la terre et du temps.

La vie d'un Chrétien doit être uniforme, puisqu'elle tend à un même but, la gloire de Dieu. Au contraire, la vie des mondains prend mille formes diverses, et ils la varient sans cesse au gré de leurs caprices.

L'hospitalité est honorable, tant qu'elle ne nous entraîne qu'aux choses nécessaires, mais dès lors qu'elle nous détourne de devoirs plus importants, il est évident que l'attention aux enseignements Divins est bien préférable. Notre Seigneur ne blâme donc pas ici les pratiques de l'hospitalité, mais Il établit une distinction entre les œuvres.

Vous naviguez encore, et Marie est déjà arrivée au port, car la douceur de la vérité est éternelle ; elle s'accroît successivement dans cette vie, mais elle reçoit sa consommation dans l'autre vie, où on la possède sans craindre de la perdre.

Allégoriquement : Marthe recevant Jésus dans sa maison est la figure de l'Église, recevant le Seigneur dans son cœur ; Marie, sa sœur, assise aux pieds du Sauveur, et écoutant Sa parole, représente aussi l'Église, mais dans le siècle à venir, où affranchie du soin et du service des pauvres, elle n'aura plus qu'à jouir de la sagesse.

Elle se plaint que sa sœur ne vient pas l'aider, et elle donne l'occasion à Notre Seigneur de nous montrer l'Église de la terre, inquiète et troublée de beaucoup de choses, tandis qu'il n'y a de nécessaire qu'une seule chose, à laquelle on arrive par les mérites de cette vie d'action. Il déclare que Marie a choisi la meilleure part, parce que c'est par la première qu'on parvient à la seconde qui ne sera jamais ôtée.

Marie qui écoute assise les paroles du Seigneur est la figure de la vie contemplative. Marthe, au contraire, occupée des œuvres extérieures, représente la vie active. Si les mérites de la vie active ont du prix, les mérites de la vie contemplative en ont beaucoup plus. Les œuvres de la vie active n'ont d'autre durée que celle du corps, tandis que les joies de la vie contemplative ne font que se multiplier à la mort.